"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Dieu donne à son Eglise l'épave de tous les naufrages et tôt ou tard le laurier de tous les triomphes. Cette perpétuelle vaincue est éternellement victorieuse parce qu'elle n'abandonne jamais la vérité.

Louis Veuillot.

Pour la défense des droits sacrés de l'Eglise et de la doctrine catholique, ce n'est pas des débats acrimonieux qu'il faut, mais une discussion modérée et mesurée, où le poids des arguments plutôt que la violence du langage donne raison à l'écrivain.

LEON XIII

VOL. VIII — EDMONTON, ALBERTA, — EDMONTON, LE 15 AVRIL, 1936 — 24

Hepburn a agi en homme d'Etat

Majorité de 45 voix pour Hepburn

Le gouvernement de l'Ontario vient de se distinguer en votant sa loi de justice à l'égard des écoles séparées de l'Ontario — Le premier ministre, le procureur-général, M. Roebuck et le ministre de l'Intruction publique, M. Simpson ont défendu vigoureusement le projet de loi — Très puissant plaidoyer de A. Bélanger.

AMENDEMENT DEFAIT

Une clause spéciale a été rayée de la législation actuelle — Trois défections chez les libéraux — Henry reste furieux—Le fanatisme a été jusqu'à menacer la vie d'Hepburn — Fières paroles d'Hepburn.

UN VRAI CHEF

Toronto — La loi des Ecoles Séparées a été adoptée jeudi à la Législature d'Ontario, en 2ème lecture par un vote de 65 à 20, après que les députés eurent siégé pendant huit heures et demie consécutives.

On sait déjà que ce projet de loi gouvernemental avait pour but d'assurer aux écoles séparées, une plus grande part du produit de l'impôt scolaire sur les sociétés d'affaires. La loi veut que dans les cas où l'on peut connaître le nombre des actionnaires qui veulent alimenter la caisse des écoles séparées, l'Etat verse une partie du produit de l'impôt correspondant à la proportion que les valeurs de ces actionnaires constituent relativement au total des actions de leurs sociétés; c'est à l'actionnaire qu'il appartient d'indiquer à la société à quelle caisse scolaire il veut que son impôt soit versé.

A cette occasion il y eut des plaidoyers remarquables de justice, d'une part et de fanatisme d'autre part.

Les Honorables Hepburn, Simpson, et Roebuck et Aurélien Bélanger, l'infatigable défenseur des droits minoritaires en Ontario, se sont particulièrement distingués dans leurs plaidoyers, tous pleins d'esprit de justice.

(Suite à la page 4)

MOINS DE VISITEURS

Cette année à Rome

Cité du Vatican — Le temps de Pâques a toujours été la saison favorite des touristes et des pèlerins pour visiter la Ville Eternelle mais il y a bien des décades qu'on n'y a vu si peu de monde. C'est que d'abord, les Italiens sont très occupés avec la guerre d'Ethiopie et qu'ils ne le sont pas moins à résister aux sanctions. D'autre part, la situation alarmante de l'Europe et la santé déclinante du Saint-Père ont beaucoup contribué à enlever à la Semaine Sainte sa splendeur accoutumée.

Se rendant aux instances de son entourage, le pape a décidé de quitter Rome pour sa résidence d'été, à Castel Gondolfo, au début de juin. Il y séjournera pendant quatre mois. alors que les autres années, il partait fin juillet pour deux mois seulement.

Etroitesse de l'Opposition

L'hon. M. Roebuck met le chef de l'opposition Henry, en mesure de se prononcer sur le maintien des écoles séparées—Paroles équivoques de M. Henry et paroles très claires d'un député conservateur, M. Acres — M. Henry contre le projet de loi.

HENRY EST GROSSIER POUR HEPBURN

Le député conservateur Nesbitt va jusqu'à critiquer l'esprit de justice du Québec — Le député Macaulay, ancien ministre conservateur de la Voirie en Ontario, ose rabaisser la pensée de Mgr McNeil sur cette question des Ecoles — Tout un groupe de députés conservateurs à l'assaut de la loi de justice.

APPEL DES PREJUGES

Toronto — Lors de la discussion sur le projet de loi des Ecoles Séparées à la Législature d'Ontario, les membres de l'opposition ont fait connaître leurs points de vue d'une façon qui a dénoté chez eux un esprit de justice assez rudimentaire.

Une tempête s'est abattue sur la Chambre, quelques instants avant minuit, mardi dernier, quand le procureur général Roebuck a accusé le chef de l'opposition, l'hon Geo.-S. Henry, de garder une attitude équivoque sur le bill des écoles séparées.

L'orage se déclencha, quand M. Roebuck affirma que le chef de la gauche avait laissé entendre dans l'après-midi que les conservateurs abrogeraient le bill des écoles séparées le jour où ils reviendraient au pouvoir.

M. Acres avait assuré pour sa part que, s'il était choisi comme chef conservateur, son premier soin — une fois élu premier ministre — serait de rappeler immédiatement la loi des Ecoles Séparées.

Les uns après les autres

Les députés conservateurs, les uns après les autres, ont attaqué le bill de M. Hepburn avec violence.

L'hon. Henry

Dans son dernier appel à la Législature d'Ontario contre l'adoption du

suite à la page 4

CHANGEMENTS IMPORTANTS

Dans le service diplomatique de l'Eglise

Cité du Vatican — Les prélats du Vatican annoncent des changements importants dans le service diplomatique du Saint-Siège.

Ils disent que le Saint-Père étudie la liste des nouveaux représentants pour les postes les plus importants.

Les nominations, disent les prélats seraient faites parce que les titulaires actuels ont été créés cardinaux. Ils seront prochainement rappelés à Rome et y recevront le chapeau rouge.

Parmi les postes dont il est question, on nomme Paris, où le cardinal Maglione est nonce papal; Vienne, où le cardinal Enrico Sibilia est nonce; Madrid où le cardinal Federico Tedeschini est nonce; Varsovie où le cardinal Francesco Marmaggi est nonce. Les prélats disent encore qu'au cours du prochain consistoire où les cardinaux nommés recevront le chapeau, S. Exc. Mgr Guiseppe Pizzardo, l'un des sous-secrétaires d'Etat, serait fait cardinal. Le poste qu'il occupe serait rempli par un membre du service diplomatique.

PROVINCIAL DES OBLATS

Le R. P. E. Lamontagne succède au R. P. J. Magnan à ce poste au Manitoba.

Winnipeg — Le T. R. P. Théodore Labouré, O.M.I. supérieur général des Oblats a nommé le R. P. Edouard Lamontagne en remplacement du R. P. Josaphat Magnan, au poste de provincial des Oblats de la province du Manitoba.

Le R. P. Lamontagne était recteur du Collège de Gravelbourg et professeur de théologie au Grand Séminaire de Mazenod, Gravelbourg.

Les membres du nouveau conseil provincial sont: les RR. PP. Josaphat Magnan, Majorique Lavigne et Maurice de Bretagne. Le R. P. Alcide Normandin a été nommé économe provincial.

Sacre de S. Exc. Mgr Coudert, O.M.I.

Le sacre de Son Exc. Mgr Coudert, O.M.I., évêque nommé du Yukon, aura lieu dans l'église paroissiale de St-Albert, le 7 juin prochain. Son Exc. le vicaire apostolique du Yukon chantera sa première messe pontificale, dans l'église de St-Joachim à Edmonton, le lendemain.

LES SOEURS DE L'ESPERANCE

CENTENAIRE DE LEUR ETABLISSEMENT

Montréal — Les Soeurs de l'Espérance de Montréal célébreront le centenaire de leur établissement le 16 avril.

Des fêtes semblables ont eu lieu deux jours plus tôt à Québec, auxquelles Son E. le cardinal Villeneuve a assisté.

Les Soeurs de l'Espérance font partie de la Congrégation de la Sainte-Famille, de Bordeaux, fondée en 1820 par le chanoine Pierre-Bienvenu Noailles. La Congrégation de la Sainte-Famille comprend cinq branches portant chacune un nom différent, mais observant les mêmes règles sous la direction d'une seule supérieure générale. On célèbre donc cette année le centenaire de l'établissement de la branche des Soeurs de l'Espérance.

La maison de Québec est située à Bergerville-Sillery; la maison de Montréal, au no 965, est, rue Sherbrooke.

PREDICTION PEU RASSURANTE

L'Espagne serait menacée d'autres troubles

Madrid — Fernando Carrollo, un des chefs les plus écoutés de la Fédération anarcho-syndicaliste de la Catalogne, parlant à un congrès régional d'extrémistes de gauche, a prédit des "événements révolutionnaires imminents".

Toutes les provinces espagnoles selon lui, participeront à ces événements. "Vous ne devez pas déposer vos armes au lendemain de la révolution", a-t-il déclaré.

Un autre extrémiste influent, Largo Caballero admet avec M. Azana, qu'actuel gouvernement est le dernier rempart de la bourgeoisie, mais il ajoute que le prolétariat "avance à pas de géant vers l'accomplissement de ses destinées".

S. EM. ARRETERA A EDMONTON

On nous annonce que Son Eminence le Cardinal Jean-Marie Rodrigue Villeneuve, O.M.I. Archevêque de Québec, s'arrêtera à Edmonton, en se rendant au Congrès Eucharistique de Vancouver, en juin prochain. Son Eminence, rendra aussi visite à son ancienne ville épiscopale de Gravelbourg, au cours du même voyage.

LA MONNAIE CANADIENNE

Questions au sujet des émissions de billets

Ottawa — M. "Gerry" McGeer, maire de Vancouver et député libéral de Vancouver-Burrard, et M. W.-A. Tucker, député libéral de Rosthern, inscrivent aux procès verbaux de la Chambre des séries de questions au sujet des émissions de billets et de la frappe de la monnaie. Leurs questions portent également sur la teneur métallique des pièces de monnaie et sur la politique monétaire du gouvernement. Ces questions sont tellement nombreuses et détaillées que leurs réponses équivaudront à un cours sur la politique monétaire du Canada.

NOTRE LANGUE A L'HONNEUR

Au congrès de langue française à New-York

New-York — Les préparatifs pour le sixième congrès de langue française et de littérature qui doit avoir lieu ici les 16, 17, et 18 avril vont bon train et tout fait prévoir un succès complet. Ce congrès qui suscite beaucoup d'intérêt dans les cercles de langue française et les groupes américains francophiles, est l'oeuvre d'un comité d'organisation qui a comme président M. Frank-D. Pavey, le sympathique président de la Fédération de l'Alliance française aux Etats-Unis et au Canada.

C'est grâce à l'initiative de la Fédération de l'Alliance française aux Etats-Unis et au Canada que ces Congrès de langue française ont été créés.

Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval de Québec, a officiellement accepté l'invitation de prendre part à ce congrès.

REARMEMENT DE L'AUTRICHE

Rome le voit d'un bon oeil

Rome — Des informateurs qu'il y a lieu de croire au courant de ce qui se passe disent que Rome voit d'un bon oeil le réarmement de l'Autriche, mais ne va pas jusqu'à l'approuver officiellement. Il y a trois ans que l'Italie revendique pour l'Autriche le droit de rétablir le service militaire. Lors de la négociation du pacte à quatre, que l'Allemagne, la France et la Grande-Bretagne ont signé en juin 1933, M. Mussolini désirait obtenir pour l'Autriche, la Hongrie et la Bulgarie, l'égalité qu'il était question de reconnaître à l'Allemagne relativement aux autres puissances. Mais, souligne-t-on la récente conférence austro-hongro-italienne n'a pas autorisé le rétablissement du service militaire en Autriche.

LE CREDIT AGRICOLE

M. Godbout est en faveur du crédit agricole fédéral.

Québec — M. Godbout ministre de l'agriculture à Québec, s'est prononcé contre le crédit agricole provincial et en faveur du crédit agricole fédéral en coopération avec le gouvernement provincial. Il prétend que le système fédéral est parfait; il avoue qu'il a fort mal fonctionné jusqu'ici, mais il espère que ça ira mieux. Le gouvernement fédéral va nommer, paraît-il, cent évaluateurs qui seront chargés de visiter les termes des emprunteurs dans les quinze jours qui suivront la demande. Et les

(Suite à la page 5)

IMMIGRANTS ET NATIONALITE

Une demande de renseignements à ce sujet

Ottawa — M. Joseph Jean, libéral, de Mercier, demande des renseignements au sujet du mouvement de l'immigration en ces derniers mois. Il veut savoir combien d'immigrants classifiés par nationalité, sont entrés au Canada, chaque mois, du 1er janvier 1935 au 1er avril 1936, et par quels ports ils sont entrés: combien sont entrés en vertu des dispositions générales de la loi d'immigration et combien sont entrés au moyen de permis spéciaux et quelle est la nationalité de ces derniers.

LE R. PERE J. PORTIER O.M.I. EST DECEDE

Missionnaire au pays pendant 36 ans.

Nous avons le regret d'annoncer la mort du R. P. Portier, O.M.I., survenue à l'hôpital de la Miséricorde, après quelques semaines d'une maladie qui ne laissait pas prévoir un dénouement aussi rapide.

Le R. P. Portier naquit en 1874, à Mannes, département de la Loire inférieure, près de Nantes, diocèse de Nantes.

Après ses humanités faites au collège d'Ancelis, il entra au grand séminaire en 1895 où il étudia la philosophie et la théologie. Il entra en 1897 au noviciat des Oblats d'Angers dirigé par le R. P. Abhervé.

Il prononça ses premiers voeux en 1898; il reçut le sous-diaconat et prononça ses voeux perpétuels en 1899. Il reçut aussi le sacrement de l'ordre en 1899.

Il vint au Canada à la fin de septembre de l'année 1900. Il reçut sa première obédience pour Hobbema, d'où il desservit Ponoka. Au mois de mai de l'année suivante il partit pour le Lac Froid. Il remplaça un Père au Lac La Selle pendant 3 ou 4 mois. Il passa l'année 1902 au Lac Froid. Au printemps de 1903, il fut envoyé au Lac d'Oignon. A l'automne de 1905, il reçut son obédience pour Winterburn. Au mois de septembre 1907, il remplaça à la Rivière-qui-Barre, le R. P. E. Lacombe et le R. P. Lestanc. En 1912, il fut nommé au poste du Lac Ste-Anne où il demeura jusqu'en 1923, excepté pour une période de trois ans, de 1916 à 1919 où il alla en France pour servir à la guerre.

En 1923, il devient supérieur, principal et curé à Delmas, jusqu'à l'année 1928 qui le voit aller en France d'où il ne revient qu'en 1929 pour prendre charge de Cochin, en Sas-

[suite à page 8]

LE R. P. GILLES MARCHAND

Provincial des Oblats de la Province de l'Est

Ottawa — Le R. P. Gilles Marchand, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, depuis 6 ans, a été nommé au poste de provincial de la Province du Canada, des O. de Marie Immaculée. Cette province a juridiction sur tous les membres de la communauté dans l'est du pays. Le R. P. Marchand succède au R. P. Philémon Bourassa, provincial également depuis six ans, dont le terme d'office est expiré, et qui devient économe provincial, en remplacement du R. P. Antoine Bourassa.

Bien connu dans les milieux nationaux et éducateurs du Canada tout entier et particulièrement de

Suite à la page 8

LA POLITIQUE EN ESPAGNE

Installation du nouveau président

Madrid — Le cabinet espagnol, dirigé par le premier ministre Manuel Azana a présenté la semaine dernière sa démission au président provisoire, Diego Martinez Barrio.

Le président provisoire a refusé d'accepter les démissions du premier ministre Azana et de ses ministres et il leur a demandé de rester à leurs postes.

Diego Martinez Barrio, républicain modéré de la gauche, a assumé la présidence de l'Espagne, après une dramatique séance du Parlement au cours de laquelle fut congédié le premier président de la république actuelle, Niceto Alcala Zamora.

Dans une atmosphère tendue, toute la chambre des députés, réalisant la solennité du moment, a gardé un silence absolu lorsque Martinez Barrio, est entré dans la Chambre et a prêté le serment d'office.

LES ELECTIONS FRANCAISES

Glissement vers la gauche

Bordeaux — Un gouvernement révolutionnaire sera établi, en France, comme résultat de l'élection générale du 26 avril. C'est ce qu'a prédit, ici, le secrétaire général du parti socialiste, M. Paul Faure. Il prévoit un glissement vers la gauche, particulièrement favorable au parti socialiste. Il a annoncé que si le parti radical-socialiste, qui a pour chef M. Edouard Herriot, triomphait et était appelé à former un ministère, le parti socialiste consentirait à y participer. Cette déclaration a causé beaucoup de surprise. En effet, les socialistes ont toujours refusé d'autoriser leurs membres à accepter des portefeuilles même dans des ministères de gauche.

BLE CANADIEN

En Grande-Bretagne

Londres — Dans un éditorial du "London Times", on lisait lundi une suggestion visant l'emmagasinage du blé canadien en Angleterre comme précaution défensive en cas de guerre.

Le journaliste écrit que la réserve de blé, en Angleterre, est actuellement suffisante pour dix jours à peine. En cas de guerre, cette pénurie de blé serait d'une gravité inappréciable, surtout dans le cas de l'Angleterre, seule grande puissance insulaire au monde. Comme le Canada dispose d'un surplus considéra-

(Suite à la page 5)

DE NOUVEAU PROVINCIAL

Le R. P. U. Langlois, O.M.I. est renommé pour un 3e terme

Edmonton — Nous venons d'apprendre que le R. P. U. Langlois, O.M.I., qui vient de finir son deuxième terme comme provincial de la province oblate de l'Alberta-Saskatchewan, a été maintenu dans ses fonctions pour un troisième triennat.

Les RR. PP. Naessens et Auclair, lui ont été donnés comme conseillers ordinaires et les RR. PP. Delmas et Routhier comme conseillers extraordinaires. Le R. P. Larose de St-Paul a aussi été nommé comme procureur provincial.

Boston — La grève des laitiers n'a duré que 8 heures vendredi, dans cette ville, 1,000 employés, dans 10 compagnies différentes y ont participé. 30,000 familles ont été affectées.

LE CONGRES EUCHARISTIQUE

DE VANCOUVER

VANCOUVER — Les préparatifs relatifs au congrès eucharistique qui aura lieu à Vancouver au milieu du mois de juin marchent bon train.

Le R. P. Jardon, O.M.I., exerce actuellement une chorale de 1,000 enfants d'écoles. Il est probable que les postes de radio locaux irradieront les cérémonies de la fête de ces mémorables journées du congrès.

Un autel sera érigé dans le parc Stanley si bien connu des touristes.

Dans une lettre pastorale, S. Exc. Mgr W.-M. Duke, archevêque de Vancouver, a fait connaître le but de ce congrès: remercier Dieu des grâces qu'il a accordées à la population catholique de l'archidiocèse depuis la célébration de la première messe, il y a cinquante ans.

Berlin — Le commissaire prussien pour l'éducation, M. Bernhard Rust, a aboli, toutes les écoles privées de grammaire. De plus, tous les enfants juifs de 6 à 14 ans, devront quitter l'école publique.

REDUCTION DES SECOURS

Le fédéral ne donnerait aux provinces que $2,-606,286.

Ottawa — Avant le 31 juillet 1934, le gouvernement fédéral contribuait sur différents pourcentages aux dépenses des secours directs dans les différentes provinces. Le pourcentage fédéral était environ

suite à la page 4

Rome — La récolte de blé de 1935 a été une des plus pauvres depuis plusieurs années. On a récolté environ 333,000,000 de boisseaux en moins, comparaison faite avec la moyenne établie par la période 1929-1933. C'est ce qu'annonce l'Institut international d'Agriculture.

M. BRACKEN ET HEPBURN

CONTRE LA REDUCTION DE 15%

Le premier ministre d'Ontario, M. Hepburn, et le premier ministre du Manitoba, M. Bracken, ont protesté énergiquement auprès du ministre du Travail, M. Rogers, contre la réduction de 15 p. 100 dans les secours accordés par le fédéral aux provinces. Ceci ressort de la correspondance déposée aux Communes en réponse aux interpellations de M. T. Church, conservateur de Toronto-Broadview.

M. Rogers a télégraphié à chaque premier ministre des provinces, les avisant de la baisse entrée en vigueur à dater d'avril et leur rappelant que ceci était conforme à ce que le fédéral avait annoncé. Ces télégrammes disaient aux provinces quelle serait leur part des secours: Colombie-Britannique, $223,125; Alberta, $148,075; Saskatchewan, $297,500; Manitoba, $200,812; Ontario, $892,500; Québec, $743,750; Nouveau-Brunswick, $37,187; Nouvelle-Ecosse, $59,500; Ile du Prince-Edouard, $3,160

LA SOCIETE DES NATIONS

Ce qu'en pense le député Pouliot

Au cours du débat sur le bill ayant pour objet de créer une commission de placement, M. J.-F. Pouliot, député libéral de Témiscouata, s'est ri de certains savants qui portent des titres de "docteurs d'institutions qui ne confèrent pas de doctorats et qui prétendent régler la crise scientifiquement." M. Woodsworth, chef de la CCF, avait suggéré qu'on étudie les causes de la crise, à la manière de la Société des Nations.

M. Pouliot dit que "les vieilles barbes" de la S. D. N. — et l'on sait si M. Woodsworth est barbu — devraient s'effacer. Pour ma part, poursuit le député, je préfère un homme qui ne sait ni lire ni écrire mais qui a du bon sens à un soi-disant savant qui n'a pas de sens commun.

M. Pouliot ajoute que le ministre du Travail, M. Rogers, est un homme qui joint le bon sens à la science et à l'instruction.

Le Royaume de l'intérieur

Vouloir

— Margo, tu es l'aînée. Tu n'as que vingt ans, et l'on te croirait grand'mère.... Tu ne dis jamais, comme Jacques et moi: "Il me plairait de faire ou voir telle chose...." N'es-tu pas curieuse aussi?

— Oui, mais pas de la même manière que toi. Lorsque je désire connaître une chose, je ne l'exprime pas en paroles.

— Tu le penses tout bas?

— Je l'exprime en actions.

— Oui.... Par exemple si tu désires voir un théâtre, tu y vas, et n'en parles pas.

— Non, jamais sans t'y inviter fin renard.... Plusieurs fois je t'ai entendu dire ! "Moi.... j'aimerais savoir sténographier, dactylographier. Mais aurais-tu le courage d'étudier ?

— Voila bien des verbes à l'infinitif.... Non, je n'ai pas le temps.

— Phrase que l'on doit ignorer ! Tes loisirs te permettent pourtant bien des heures de récréation et de flânerie ?

— Oh ! Il ne faut pas trop étudier.... Tu sais, j'en suis repue de l'étude.

— Arlette, l'inertie te fera toujours dire : "Que j'aurais donc aimé être musicienne. Etre ceci ou cela!.... Et ta vie se sera passée en éternels regrets.

— Crois-tu qu'il me serait possible de détailler un livre sérieux, comme tu me le conseilles, en lisant le mot à mot, un dictionnaire à la main ?

— Non, tu préfères commencer par la fin, connaître un peu l'intrigue parce que tu n'aimes que la fiction, qui ne t'apprend que des sottises.

— Tu es drôle. Je crois que ta vocation est l'enseignement.

— Si je t'avais pour élève, je t'enseignerais d'abord, la conjugaison du verbe VOULOIR, au présent de l'indicatif et à l'impératif.

— Ah ! tu serais sévère ! Il faudrait trop appuyer sur : Je veux !

—Jacques, le frère aîné, fier de ses dix-neuf ans, descend de sa chambre, tenant en main un livre ouvert.

— Margo, il me faut ta lumière, sans quoi je perdrai la tête.

— Tiens, qu'y a-t-il ?

— Ces problèmes d'harmonie sont compliqués à tel point, que si j'écoutais mes mauvais instincts, je brûlerais le manuel ! Mais j'ai la détermination de maîtriser les suspensions........ Si d'autres ont pu les appliquer, pourquoi pas moi ?

— Mon Jacques, tu parles en homme d'esprit ! Voilà une détermination qui t'honore. Je réponds de ton succès.

— Ne me complimente pas, je suis furieux.... à pleurer.... si je n'étais un homme. J'ai une dure caboche n'est-ce-pas ?

— Mais non ! Et ne te fais pas d'illusions. Ces règles, faciles aux uns, sont une énigme pour d'autres. Viens, relisons attentivement, tu verras jour dans ce qui te paraît obscur.

— Ah! quel trésor tu es pour nous ! Je parie que tu étudies sans cesse afin de nous aider à démêler ces enchevêtrements.

— Jacques, tu me flattes.... je suis tout simplement curieuse, et comme toi, déterminée à vaincre ! C'est un combat.... parfois herculéen.... mais la lutte n'en est que plus intéressante.

Arlette, miroir en main, se poudre le nez.

— Je veux ! Jacques et Margot, je vous vois chacun en ménage.... Il faudra en rabattre sur ce verbe. La première personne s'éclipsera devant la deuxième, sans quoi....

— Tu es vexante, Arlette ! Molle, oisive, légèrement ignorante, je te vois rayée de la liste des éligibles au mariage.... Pas de ménage possible pour toi. Tu ne saurais intéresser un mari qu'en jonglant par-ci par-là quelques idées follettes, et cela, pour un temps, hélas très court.

— Vraiment? Monsieur le savant, vos prédictions sont ridicules ! Je ne me lierai jamais pour la vie à un être de votre espèce, je prise ma liberté par-dessus tout !

— La liberté: un mot factice qui ne devrait pas exister. On est toujours esclave de quelque chose ou de quelqu'un. Pourvu que ce soit de celui ou de ce que l'on aime, c'est un joug acceptable.

—Cher! Tu es profond! Le golf m'attend.... Au revoir

Vouloir ! Quel mot énergique quand il est prononcé avec fermeté, conviction, et détermination !

Les insouciants qui n'appuient que sur le troisième temps, sont classés dans la catégorie des malheureux qui disent à tout propos : "J'avais du talent pour telle chose, mais je n'ai pas eu de chance...."

Sans l'effort, la chance ne vient pas à ceux qui se croisent les bras et attendent.... Il faut aller à elle. Si elle se cache, la chercher. Si elle se dérobe, la poursuivre, la saisir.... et la garder captive, par la surveillance au travail, à l'étude.

Ainsi on acquiert, non seulement la définition, mais le résultat du mot: VOULOIR.

MADRINA

Conseil

Si ton coeur est souffrant et si tu crains la vie,
Fixe, comme une étoile au ciel, ton idéal;
Fuis le monde méchant, fuis l'amour, fuis le mal.
Le bonheur est au bout de la route gravie.

Tu rougiras de sang les pierres du chemin :
Qu'importe, si ton âme, en s'élevant, s'épure !
Tu trouveras une eau pour laver ta blessure,
La fontaine est là-bas; marche, espère en demain.

Et crois surtout, oh! crois, et de toute ton âme!
Si le Doute maudit aux propos captieux
Fait paraître la route infinie à tes yeux,
Ferme-les ! Marche encor, n'écoute pas l'infâme.

Va toujours. Plus on monte et plus on veut monter !
L'espérance et la foi de vaincre sont des ailes;
Laisse-toi jusqu'au but final porter par elles,
Elles s'arrêteront où tu dois t'arrêter.

Et maintenant, je vais dire ta récompense :
Ton rêve de beauté, tu ne l'atteindras pas;
Mais ce que l'existence offre encore ici-bas
De meilleur, tu l'auras, conquis par ta vaillance:

En cherchant l'idéal, l'oubli de la souffrance.

Albert LOZEAU

MADAME, UN PEU DE REFLEXION

Un après-midi tiède du mois d'avril. La rue ressemble à une immense pouponnière où s'entrecroisent de coquets petits nids roulants, enrubannés de blanc, de bleu, de rose, que poussent des mamans tout heureuses de faire bénéficier leurs charmants oisillons du vivifiant soleil du bon Dieu! Deux d'entre elles causent près d'une élégante voiturette d'où émerge une exquise tête blonde. Penchée vers l'enfant, maman insiste, câline: "Allons, mon chérie, fais une gentille "risette" à Mammy!" "Mammy!", s'exclame l'autre, visiblement stupéfaite! Et la première d'expliquer: "Oui, je lui apprends à prononcer "Mammy" et, aussi, "Dad".... C'est tellement plus gentil, plus affectueux".... Et surtout, "ça fait tellement plus chic", n'êtes-vous pas tentée d'ajouter, petite madame snobinette?

Mammy.... Dad.... Jugez du reste! Pauvre petit....

Je ne puis m'empêcher d'envelopper d'un regard apitoyé cette innocente victime du snobisme maternel. Voici donc un p'tit gars de chez nous, descendant de plusieurs générations de Français du Canada, que l'on entendra bafouiller dans un accent étranger les gracieuses appellations, si chantantes pourtant, de "papa" et de "maman" !

Imprudente jeune femme ! Ne savez-vous donc pas qu'en chassant de son vocabulaire le doux mot de maman — le premier qui franchira ses lèvres mutines ! — c'est l'âme même de votre enfant que vous défrancisez ?

Faut-il vous rappeler, Madame, que la langue maternelle est la plus sûre gardienne de nos traditions? La plus sûre gardienne, aussi, de ces belles vertus ancestrales que vous désirez certainement inculquer à votre tout petit....

Et pouvez-vous ignorer, madame, que nous vivons peut-être, à l'heure actuelle, l'une des heures les plus graves, les plus émouvantes de notre histoire; et qu'en ce moment même où dédaigneuse des conséquences possibles de votre caprice, vous vous évertuez à enseigner à votre fils une langue étrangère, en ce moment même, dis-je, tout un peuple, enfin réveillé par les accents des Groulx, des Lavergne, se dresse dans un effort désespéré de restauration de son idéal national? Idéal offensé, foulé aux pieds, madame, par toutes nos défections, petites et grandes, et en particulier par ces innombrables péchés contre la langue dont vous commettez en ce moment — et avec quelle inconscience ! — l'un des plus graves !

Pourtant, ne devez-vous pas être, mamans de mon pays, vous, premières éducatrices de l'enfance, le plus solide appui comme le plus ferme espoir des valeureux apôtres qui n'ont pas craint d'entreprendre chez nous cette oeuvre de redressement de notre conscience nationale? Pouvez-vous plus longtemps ignorer vos responsabilités? Songez, mères canadiennes, que vous possédez, sur notre jeunesse de demain, un droit de vie ou de mort. Cette jeunesse sera ce que vous l'aurez faite. Elle sera donc cette élite dont la patrie a tant besoin, si vous avez su lui inculquer dès sa première école — sur vos genoux —, avec la foi de ses pères, l'indéfectible amour de sa race, le respect et le culte de sa langue. Or, comment développer chez votre fils ce triple amour si vous avez imprudemment emprunté à un idiome étranger les tout premiers mots que vous lui aurez appris à baubutier ? Et comment cet enfant, devenu homme, saura-t-il opposer aux dangers qui menacent sa langue, sa nationalité et ses droits, l'énergique résistance des convaincus, s'il a trouvé, à son foyer même, une atmosphère antinationale ?

De grâce, madame, un peu de réflexion! Ce bel enfant, vous pouvez le bercer avec un légitime orgueil; mais, ne l'oubliez pas, vous le devez à Dieu d'abord, à la patrie ensuite. Vous n'avez pas le droit — non, vous n'avez pas le droit ! — d'en faire un être amorphe, un jouet de luxe, uniquement destiné à parer votre sotte vanité. Ce petit Canadien dont la formation première est tout entière entre vos mains, vous vous devez à vous-même, vous devez à la patrie, d'en faire un coeur viril, une forte personnalité morale et intellectuelle, une conscience saine, une "valeur", en un mot, sur qui la race puisse compter. Pour cela, il faut commencer son éducation nationale dès le berceau. A cette tâche si noble, si grande, mettez, petite maman de chez nous, toute votre intelligence, tout votre coeur! Et puisqu'en matière d'éducation **nul détail n'est sans importance**, apprenez donc à votre chérubin à prononcer avec l'accent du terroir ce joli mot de "maman", si suave, si gracieux, qu'aucun autre mot d'aucune autre langue ne saurait lui être substitué! N'allez pas de grâce, en déformant à son oreille le savoureux parler de nos pères, déformer en quelque sorte sa mentalité de petit Canadien-français, son coeur de futur champion de nos droits!

Encore une fois je vous en supplie, madame, un peu de réflexion....

Marie des NEIGES

AVRIL

Avril déborde de soleil. La lumière, le bonheur, la vie, l'amour entrent à flots dans nos coeurs.

Le printemps vient à nous, les mains chargés de promesses. Il apporte l'espérance aux affligés. Par ses rires et ses chansons, il réveille les somnolents.

Inondée de joie, une jeune mère guette les premiers pas de son enfant. C'est le printemps, monsieur Bébé doit marcher. Un oiseau est là, sur la rampe de la vérandah. Le petit veut le saisir; d'un bond il s'élance. L'oiseau s'envole. Bébé pleure. Déception! Les premiers pas de l'enfant s'accompagnent déjà de pleurs.

Les illusions tombent à flocons sur nos têtes. Nous rêvons de chimères. La vie reprend ses couleurs. Pour fasciner, l'amour se farde. Tout est mirage. C'est l'éblouissement ! Les coeurs, les yeux, les sens se délectent de beauté. La nature est reine dans sa splendeur qui nous subjugue et nous entraîne.

Voici que l'amour apparaît. Est-ce ce petit ange qui se promène indifférent ? Tous les regards se portent vers lui. Quel chérubin magique ! Il transforme tout. Son charme subtil nous pénètre comme un trait lancé au plus profond de nous-mêmes. Suivez-moi, dit-il, après nous avoir adorablement blessé. Où nous conduis-tu, enfant moqueur ? Dans les champs, les bosquets, les jardins, je suis partout, chargé de fleurs et de parfums grisants....

Quelques morceaux de neige bleuâtre gisent encore le long des coulées. Le soleil d'avril dissoudra bientôt ces vestiges de la rigoureuse saison.

Pouvons-nous ressentir quelque tristesse quand tout est splendeur autour de nous ? Doux printemps revenu, nous te saluons.......

Vie, amour, bonheur. Ce trio joyeux défile devant nous. Vie ! Quel cri de reconnaissance vers le Créateur ! Amour ! Ce mot retentit en nous comme un écho de la vie, don sublime de Dieu. Bonheur ! Nous voudrions l'emprisonner au plus secret de notre âme.

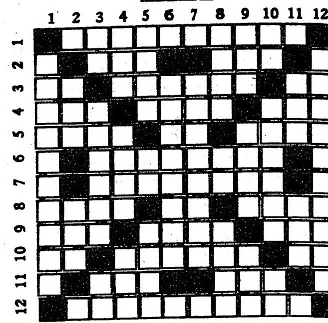
Alleluia ! Les chants de Pâques se font entendre. La résurrection du Christ, c'est le printemps de l'âme. Puisse-t-il faire croître en nous les lys des vertus sublimes dont la magnificence fait s'incliner les étoiles.

Avril est là....

YANE.

MOTS CROISES

PROBLEME No 93



HORIZONTALES:

1. Personnes qui donnent des avis, des conseils, des leçons. 2. Consonne — Abréviation pour cosinus — Adjectif possessif — Voyelle. 3. Préfixe privatif — Division de l'année - Le premier de tous les nombres. 4. Ferme, dans le midi de la France — Au figuré, ignorants — Recueil de bons mots. 5. Rivière d'Arménie — Abréviation pour Conseiller du Roi - Terres entourées d'eau. 6. Voyelle - Archevêque de Mayence. Il sacra roi Pépin le Bref — Consonne. 7. Consonne — Sans odeur — Voyelle. 8. Plantes textiles — Forme du verbe avoir — Le deuxième mot de l'hymne latine de l'action de grâce. 9. Saison — Plante odorante — Nom d'une automobile . 10. Deux voyelles — Etre admis — Carte à jouer. 11. Consonne — Forme du verbe oser — Forme du verbe tuer — Voyelle. 12. Boisson préparée avec de l'eau, du sucre et du jus de citron.

VERTICALES:

1. Qui fait de mauvais vers. 2. Consonne — Trois lettres du mot nard. Le mot allez en latin — Consonne. 3. Particule du dialecte provençal, exprimant l'affirmation — Génévrier de l'Europe méridionale — Deux voyelles. 4. Adjectif possessif. Ce qui frappe l'ouïe — Forme du verbe être. 5. Quatre lettres du nom Isaac — Non, en anglais — Deux syllables du mot anarchie. 6. Consonne — Evénement, de médiocre importance — Voyelle. 7. Consonne-Cultiver avec la serfouette — Consonne. 8. Les lettres du mot soin — Deux lettres du mot arabe —Quatre lettres du mot sénat. 9. Préfixe qui indique réunion — Quatre lettres du mot diacre — Forme du verbe ruer. 10. Vieux mot qui signifie en les — Polir l'intérieur d'un tube — Préfixe dans un certain nombre de mots français. 11. Consonne — Adjectif numéral — Trois voyelles — Voyelle. 12. Abouchement de deux vaisseaux l'un dans l'autre.

PROBLEME No 90

COMMANDEUR
M CIE UNS B
OR LAFOND GO
ROC ERRE MEN
ITEM ED TARN
N NELLIGAN Y
V TRIANDRE V
IVRY TA IGNI
LIE SENS EEL
LE PERDUE EL
E PAU CARE E
VILLENEUVE

M. Harry Beauregard, St-Paul, Alta., est l'heureux gagnant du problème de mots croisés No 90. — Nos félicitations.

La solution du problème No 93 paraîtra le 6 mai prochain.

Les saints, comme tous les chefs-d'oeuvre, se font lentement.

Si l'on y regarde bien, sur cette terre où Dieu semble si parfaitement oublié, c'est encore pour lui, après tout, qu'il y a le plus de fidélité et le plus d'amour.

Mme SWETCHINE.

LES BONNES RECETTES

Homard en gelée

2 tasses de homard,
2 tasses de bouillon de soupe ou de consommé,
1¾ c. à table de gélatine,
½ tasse d'eau froide,
1c. à thé d'oignon haché,
½ tasse de céleri haché,
2c. à table de poivre vert haché.

Mettre la gélatine dans l'eau froide et la faire dissoudre, ensuite, dans le bouillon chaud, puis laisser refroidir. Quand ce liquide commence à épaissir, ajouter le poisson et les légumes hachés, mettre en moules et laisser prendre au froid, sans congeler.

Pâtés au homard

Diviser une boîte de homard en petites portions et sauter légèrement dans le beurre. Faire une tasse et demie de légère sauce crémeuse, verser sur la viande de homard et servir sur des fondations de pâtés.

Comment j'ai tué mon enfant

Pierre L'ERMITE

libres, mais par la créature de misère régie par la seule foi.... Cette créature aura ainsi le pouvoir d'accepter ou de rejeter la Vérité.... En d'autres termes, Dieu ne fait pas ici-bas ce qu'il veut.... Dieu, le Tout-Puissant!

Lui-même, Dominique, en est une triste preuve.... Dieu l'a voulu à lui, tout à lui.... Et ce Dieu du ciel merveilleux ne l'a pas encore! La créature lui résiste, alors même qu'elle voudrait se donner. Pourquoi....?

Parce que, dans l'ombre, l'ennemi tend ses pièges, jette sa mauvaise semence et murmure les paroles qui amollissent.... les paroles qui divisent!....

Mais, ces ennemis, il les vaincra!.. Il en fait le serment sous le ciel étoilé!.... Oui, il vivra le beau rêve d'aider à l'avènement de l'Eternel ici-bas. Aider Dieu!.... le néant aidant l'Etre des êtres!....

Et dans la nuit qui les enveloppe, Dominique tend les bras et met ses mains dans les mains de son Créateur.

Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui.... Comme il a été gâté, lui, Dominique!.... Ce n'est pas le pain strict que Dieu lui a donné, mais tant d'autres choses avec!.... Quelle reconnaissance ne doit-il pas avoir envers Celui qui lui permet des jouissances inaccessibles à la plupart des hommes, mais quelle responsabilité aussi!

Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.... Que Dieu ait enfin pitié de lui!.... Il pardonne à sa mère, à son oncle qui ne savent pas.... qui ont sans doute mal agi, mais d'après leur point de vue et leur tendresse humaine....

Et ne nous laissez pas succomber à la tentation et délivrez-nous du mal! Ainsi soit-il.... Oh, cela surtout! La tentation, elle l'escorte depuis la naissance même de sa vocation, comme ces vers qui s'installent dans le fruit dès sa formation. Non pas la tentation grossière dont on trouve la préservation dans la laideur même, mais sa tentation à lui, la tentation du jeune homme riche de l'Evangile que Dieu appelait à la perfection et qui n'eut pas le courage de suivre.... la tentation bourgeoise, la tentation de la femme qu'on aurait le droit d'avoir, et dont on se prive pour suivre un Idéal supérieur vous appelle.... Oh! qui me délivrera de son aiguillon et de sa caresse!.... Qui m'aidera à rejeter cette tunique de Nessus qui me consume! .... Comment m'ouvrir le coeur, y chercher, avec des yeux pleins du reflet des étoiles, l'image tenace et aimée, l'arracher, l'immoler, beauté d'un jour, sur l'autel de l'éternelle Beauté....?

Dans cette solitude, sa prière semblait monter victorieuse vers l'empyrée; Lolita n'était plus rien. Non seulement il ne l'aimait plus, mais il s'irritait contre ce fétu de paille qui, le voulant ou ne le voulant pas, se dressait sur la route de son idéal: il l'écrasait, il le piétinait de toute la force de sa rancune d'hier et de sa terreur de demain.

Car demain peut-être, cette piétinée d'aujourd'hui serait, hélas! encore toute-puissante!

Et les deux mains de Dominique se tendaient vers le ciel où le fixaient les impassibles étoiles, et sa voix criait: Ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi-soit-il!

Le mal, c'était Lolita.

Un soir qu'il avait ainsi prié, il revenait à pas lents vers la tente basse et multicolore qui était la sienne. Le feu du bivouac était, lui aussi, une toute petite étoile qu'il allait retrouver après avoir contemplé les autres.... Elle aussi avait son charme terrestre, comme les autres avaient leur haute magnificence. Il caressa en passant la tête d'un jeune cheval qui se tenait vers lui en un bespin d'affection et il entra dans sa tente.

Le guide avait dressé le lit: la lanterne était placée sur le bât d'un chameau, et cette lanterne éclairait, bien en évidence, une lettre blanche bordée d'un minuscule filet bleu....

D'abord Dominique crut rêver, être le jouet d'une hantise, ou d'un mirage du désert? Mais, en s'approchant, il reconnut l'écriture, le timbre de Noirmoutier, et, au revers, il vit gravée la petite barrière qui était la porte d'entrée de Ker-Mimie.

C'était la réponse de l'ennemi à sa prière...., C'était la lutte qui recommençait.... Il eut d'abord la pensée farouche de ne rien lire, de déchirer, de brûler....

Et puis!.... Et puis!....

Sait-on jamais ce que contient une lettre....? Si Lolita, qui avait été d'une réserve absolue jusqu'à présent, lui écrivait, peut-être y avait-il une raison grave qui n'était pas de l'amour....?

Il lui avait bien écrit, lui, pour une raison semblable! Peut-être cette lettre contenait-elle sa libération....? Lolita lui annonçant ses fiançailles avec un autre....? Peut-être....?

Pendant que la litanie des "peut-être" continuait, l'enveloppe fut ouverte et Dominique aperçut, serrée entre les feuillets, une tige de mimosa non encore éclos, et dont les boutons vert-tendre laissaient presque éclater la poussière d'or qu'ils contenaient.

Lentement, Dominique déplia la lettre, prit la fleur, la regarda, puis il lut:

Comment écrire des choses banales, quand l'âme est toute vibrante des chères pensées?

Comment la main peut-elle tracer les mots que le coeur prononce? ....Oh! merci d'avoir, le premier, soulevé la pierre de mon tombeau.... d'avoir appelée à la lumière et à la vie!

Ces trois mois que je viens de passer!.... Cette agonie des jours et des nuits.... je veux l'oublier.

Je ne veux savoir à quel point vous m'avez fait souffrir, puisque aujourd'hui vous m'avez rendue si idéalement heureuse.

Oui, je suis heureuse!.... infiniment heureuse!....

Oui, je suis heureuse!....

Cette aquarelle jolie, je l'ai portée aujourd'hui même à Perrin pour qu'il l'encadre; elle m'a accompagnée doucement par ces sentiers du Bois que vous connaissez et que vous aimez. J'avais l'impression d'être avec vous, de vous voir retrouvé, et à jamais!

Je savoure mon bonheur..

Je ne vois plus rien autre chose....

Je me laisse envahir, bercer, inonder par lui. Je le sens que coule en moi délicieusement, et qui me virile toute. Il m'arme contre l'immense chagrin de la séparation. Oh, abrégez-la le plus possible! La vie est si courte!.... Pourquoi prolonger le martyre de l'absence?

En attendant le cher revoir, je suis tout entière, les yeux fermés, dans la douce extase....

Je vous aime, Dominique. Oh, comme je vous aime!....

LOLITA.

Le lendemain, de grand matin, le guide entra dans la tente de Dominique. Il trouva le jeune homme étendu tout habillé sur son lit, il semblait pleurer, le front dans ses mains; à côté de lui, le guide crut distinguer comme une petite photographie....

Dominique n'aperçut ni n'entendit le guide.

Celui-ci laissa retomber les deux plis de la tente, et se retira doucement en murmurant la phrase musulmane: Il y a du malheur sur la maison!

Quelqu'un d'étonné, d'absolument stupéfait, ce fut Mme Yholdy quand, le lendemain, à Biskra, Dominique entra dans sa chambre et lui dit:

— Maman, ne partez plus en guerre contre moi.... dites à mon oncle de ne plus me faire souffrir. Nous allons achever ce voyage, et même je serais content de ne pas descendre jusqu'à Touggourt. Ensuite, nous reviendrons à Noirmoutier, nous y serons juste au moment des mimosas; et alors, je vous prierai de faire une démarche à Ker-Mimie pour demander pour moi la main de Lolita.

Mme Yholdy dut s'appuyer au mur. Elle éprouvait en sens contraire un choc comme celui qu'elle avait ressenti quand, l'an dernier, au mois de mai, son fils lui avait dit:

— On ne sait pas ce qui peut arriver!

Et il arrivait cela!....

Son fils volé était reconquis de haute lutte, au moment où, croyant la bataille perdue, elle voyait avec terreur s'approcher l'échéance. Et lui-même venait là s'avouer vaincu!..

Elle lui ouvrit les bras, elle pleura, elle rit.... Ah! abbé Firmin, c'est fini!.... On a cassé la chaîne, brisé l'emprise!....

— Mon cher enfant!.... mon petit Dominique!.... tu me rends heureuse! si heureuse!.... Et ton vieil oncle!.... Et là-bas à Noirmoutier! C'est une écluse de bonheur que tu ouvres.... toutes les grandes eaux vont inonder nos âmes, les âmes de ceux qui t'aiment.... Ah! merci, mon Dieu, merci!....

Et toute la journée, à l'hôtel du Sahara, ce furent de joyeux propos et des éclats du plus vif et du plus inattendu des bonheurs.

Au milieu de toute cette joie qu'il sème, Dominique reste silencieux.

Mais on ne s'en alarme pas.

Pauvre grand! il vient de passer par de telles angoisses morales!.... C'est un rescapé.... Il frôle la mort, et il en est tout assommé.

Et on se prodiguait à l'envi autour de lui.

Extérieurement, il essayait parfois de sourire. Mais, pour qui regardait plus à fond, il était un être de silence et de désespoir. Ses yeux n'étaient plus ses yeux, et ils semblaient avec effroi fixer en lui-même.

Qu'avait-il dit.... qu'avait-il fait hier?

Est-il donc vrai qu'à certaines heures il passe sur nous une sorte de vertige qui nous jette, tel un fétu de paille, à des rivages inattendus....?

Est-il donc vrai que notre puissance de vouloir, légitime orgueil de l'homme, s'effondre en certains sentiments, comme une pauvre petite cire dans le grand feu....?

Et pourtant, ce matin, on se passe la main sur le front, et on se demande avec stupéfaction:

— Suis-je aujourd'hui le malheureux d'hier?

Quel orage, ou quel dissolvant de tendresse, la lettre de Lolita avait tout à coup suscité en lui....

Tout à coup....?

Est-ce vraiment tout à coup?

Et il se rappelle que, le mois dernier, à Tunis, un navire avait sombré subitement au port....

Il avait sombré à l'heure de midi, par une mer idéale, et les vents apaisés....

Il avait sombré, à l'étonnement de tout le monde, sauf du capitaine, qui savait son navire rongé par les tarets.

Ce revirement, cette chute qui l'étonne tant lui-même, Dominique, étonnerait-elle l'abbé Firmin?

Il se rappelle la manière nouvelle

(à suivre.)

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, EDMONTON, LE 15 AVRIL, 1936 — PAGE 3

"LA SURVIVANCE"

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I.
ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier
Rédacteur: D.-A. Gobeil, O.M.I.
Secrétaire de la rédaction: Maurice Lavallée

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010-109e rue, Edmonton, Alberta Téléphone: 24702

LA SEULE GARANTIE DE NOTRE AVENIR NATIONAL

Prendre les moyens pour garder notre esprit latin

Nous avons publié, au complet la semaine dernière, la riche et substantielle conférence que le R. P. Bourque de la Compagnie de Jésus et pédagogue des plus distingués dans la province du Manitoba, a donnée aux Canadiens-français, lors de son passage à Edmonton.

Le problème fondamental de notre survivance

Dans cette conférence, le R. P. Bourque a touché la question fondamentale de la survivance française au Canada. Il a posé la vraie question qui sera le grand problème canadien de demain.

"La question qui se pose, pour nous, Canadiens-français, a dit le R. P. Bourque, est de savoir si nous devons nous attacher aux traditions de l'éducation française, ou si nous devons en sacrifier une partie, pour nous adapter au milieu anglais où nous vivons. En d'autres termes, resterons-nous délibérément latins, ou deviendrons-nous des Saxons parlant français?

Le problème d'un Canada bi-racial anglo-français, n'est pas tant de savoir en effet si les Canadiens français parleront l'anglais, ou si les Anglais parleront français. Les choses ont singulièrement évolué depuis plusieurs années, à ce sujet.

Du côté de nos populations de langue française, on remarque partout chez la génération adulte, un engouement peu banal pour la langue anglaise. Dans beaucoup de nos foyers canadiens-français de la province de l'Alberta, par exemple, la langue anglaise est la langue la plus ordinaire de communication. Dans presque toutes les écoles de nos centres canadiens-français, la langue anglaise est pratiquement la langue unique et toujours au moins, la langue principale. Il n'est pas rare même d'entendre dire aux meilleurs Canadien-français: Il faut que nos enfants apprennent l'anglais." Très bien. Et les enfants l'apprennent l'anglais. Non seulement, ils l'apprennent dans la famille, à l'école et sur la rue; mais ils prennent aussi l'esprit anglo-saxon. Le résultat est que dans la province d'Alberta, on a réussi à former avec notre jeunesse, depuis au moins 20 ans, une génération qui n'a plus la mentalité française, et qui n'a aucun vernis d'esprit latin.

Par ailleurs, nos compatriotes de langue anglaise, manifestent euxaussi, un engouement peu ordinaire pour l'étude de la langue française. Plusieurs de nos lecteurs seraient peut-être surpris d'apprendre que dans la province d'Alberta, sur environ 25,000 élèves qui fréquentent les High Schools, il y en a près d'une vingtaine de mille qui apprennent le français. Il y a 6 ans, il n'y en avait pas plus de 6,000. On ne serait pas moins surpris d'apprendre le nombre de compatriotes de langue anglaise qui paient, dans la seule ville d'Edmonton, de gros prix pour apprendre le français de ceux qui le savent à fond.

Un certain nombre d'Anglais étudient aujourd'hui le français, parce qu'ils se rendent compte qu'ils peuvent trouver chez-nous, de quoi enrichir leur formation, et dans le but aussi de mieux nous comprendre: c'est encore le petit nombre. Le plus grand nombre de nos co-nationaux qui apprennent le français, se rendent compte aujourd'hui que nous survivons dans un pays constitutionnellement bilingue, et qu'il y va de leur intérêt d'apprendre la langue française pour continuer à prendre les positions officielles importantes du pays.

Deux méthodes différentes d'étudier les langues

Dans ces deux engouements il y a cependant quelque chose de très important à noter:

C'est la grande différence qui existe entre les Anglo-Saxons et nous, dans la façon d'étudier nos langues respectives. Nos compatriotes Anglais étudient le français après avoir étudié parfaitement leur langue maternelle. Ils emploient ainsi tout à leur avantage la méthode la plus intelligente parce qu'ils ne perdent absolument rien de leur mentalité et de leur esprit saxons. Nous, et nous entendons par nous, un trop grand nombre de parents, voulons au contraire que nos enfants apprennent l'anglais, en perdant leur esprit français, leur esprit latin, seuls moyens qui permettront à la génération de demain de prendre sa place. Beaucoup de parents, sans trop réfléchir sur le sort qu'ils réservent à leurs enfants, sont prets à faire d'eux des imitations de Saxons. Ils ne se rendent pas compte qu'en voulant faire des imitations, ils font des déclassés que les Anglais sont les tous premiers à mépriser. Nous pourrions rapporter ici des cas intéressants et pas très anciens.

La concurrence de demain sera celle de deux esprits différents

Qu'on le veuille ou non, demain sera fait d'une concurrence ouverte entre l'esprit latin et l'esprit saxon. Nous ne voulons pas ici exposer les qualités et la valeur de l'une ou de l'autre tendance; mais nous croyons que ce fond même du grand problème racial au pays, montera de plus en plus à la surface. Il s'agit pour nous de sauver notre esprit latin. C'est là toute la condition de notre survivance en Alberta comme partout ailleurs au Canada. Pour celà, il faut que nos enfants apprennent à penser vigoureusement, à coordonner leurs pensées. Il s'agit pour eux d'apprendre à s'exprimer, à dire ce qu'ils veulent dire d'une façon claire et impressionnante. Il s'agit en un mot de s'occuper dans la famille et à l'école, à former beaucoup plus l'intelligence de nos enfants que de la meubler de toutes sortes de connaissances dont ils ne sauront que faire.

La formation avant tout, formation intellectuelle et morale, voilà la vraie caractéristique de l'esprit français, de l'esprit latin.

Or, pour arriver là, — et c'est la seule condition de notre survivance comme race et comme valeur, — il n'y a pas deux moyens. Le seul, est de donner à l'étude de la langue maternelle, toute la place nécessaire dans nos écoles.

Sommes-nous armés pour subir cette concurrence?

"La question qui domine tout, disait le R. Père Bourque, c'est de savoir si l'enseignement qui se donne à nos enfants, est apte à développer les qualités propres à notre race française. Or, il ne l'est pas."

S'il ne l'est pas au Manitoba où une longue tradition de dévouement a pourtant réagi avec tant de sacrifices auxquels nos compatriotes de là-bas sont beaucoup plus habitués que les nôtres de l'Alberta, il n'est certainement pas trop osé de dire que le nôtre, notre enseignement, n'est pas plus apte à former des Canadiens français.

Ce que le Père Bourque disait de chez lui, s'applique aussi parfaitement que possible malheureusement, à nos petits franco-albertains. Chez-nous aussi.

"L'enfant qui, au sortir de l'école, ne parle encore que par à peu près, avec des moitiés de mots mal articulés, est un enfant dont l'intelligence reste au maillot. Ne sachant pas penser, il ne sait pas parler: si on l'eut forcé à parler net, il eut appris à penser clair. "Quand on écrit moins bien le français, dit René Doumic, c'est qu'on pense moins français."

Et, je ne crains pas d'affirmer que presque tous les élèves canadien-français, sortis de nos écoles albertaines, depuis nombre d'années, et même ceux qui y sont encore dans les grades les plus avancés, savent le français moins que bien, et pourraient honorer difficilement une recommandation que nos compatriotes anglais ne se gênent pas de nous demander plus souvent qu'on le croit. Quand ils veulent des employés de langue française, ils en veulent d'authentiques, et non des imitations.

Chez-nous encore, et dans beaucoup d'écoles tant par la faute du régime, que par la faute surtout d'un bon nombre de parents tout d'abord et d'instituteurs ensuite qui ne savent pas ou ne veulent pas faire à la langue maternelle, la part convenable, il est aussi vrai de dire, comme l'a dit le R. P. Bourque, que:

"C'est limiter d'avance le développement intellectuel d'un enfant que de lui imposer, dès le début, l'étude simultanée de deux langues différentes. C'est brouiller à jamais les idées de l'enfant que de vouloir faire de lui un parfait bilingue, de lui faire étudier, par exemple, le français le matin, et l'anglais le soir; l'histoire en français et l'arithmétique en anglais. Cet enfant ne saura jamais parfaitement ni une langue, ni l'autre, il trouvera un mot anglais quand il cherchera un mot français et il se contentera d'équivalents.

Et nous ajoutons, que quand il cherchera un concept religieux, il y trouvera la neutralité, et il s'en contentera comme tant de jeunes le font aujourd'hui au grand désespoir de beaucoup de parents qui n'en sont peut-être pas les moins coupables.

La seule méthode de formation qui nous donnera toute notre valeur

Si l'on veut préparer la génération qui pousse à subir avec avantage la concurrence, à laquelle déjà, fait face d'une façon pitoyable la génération actuelle, qui n'est qu'une imitation d'anglo-saxonnisme, il n'y a pas à hésiter à lui faire donner la vraie formation à l'école et à l'entourer dans la famille des soins les plus jaloux.

Cette vraie méthode de formation, le R. Père Bourque l'a définie en deux phrases:

Il faut d'abord faire apprendre au petit Canadien sa langue maternelle; sur ce fondement, il pourra construire l'édifice de son éducation commerciale ou professionnelle.

Il va sans dire que des études faites selon les saines méthodes de la pédagogie française n'excluent ni l'anglais ni les sciences commerciales. Elles leur laissent une place, oui, mais la seconde. Pour un petit Français, l'anglais n'est jamais l'essentiel. Le français doit être la langue unique d'abord, la principale toujours.

Voilà tout le noeud de la question; et il est urgent plus que jamais d'y voir sérieusement, si l'on veut conserver notre esprit latin, si l'on veut survivre et si l'on veut que nos compatriotes anglais nous respectent de plus en plus.

Il y aurait tout à gagner à les imiter dans la méthode qu'ils emploient pour apprendre notre langue. Ils apprennent le français quand c'est le temps. Apprenons nous aussi l'anglais quand c'est le temps. Ce sera pour nous la meilleure façon d'imiter nos compatriotes de langue anglaise, la meilleure façon de sauver notre esprit français, et le meilleur moyen surtout de garder plus sûrement notre foi. Le jour où 25% des parents canadiens-français auront saisi l'importance du problème de notre survivance intégrale et la manière de le poser, ce jour-là sera un jour célèbre dans notre histoire franco-albertaine.

D.-A. GOBEIL, O.M.I.

Nous aimerions connaître l'opinion de nos lecteurs sur ce problème fondamental, de notre survivance.

Un cours de pédagogie française

A L'UNIVERSITE DE L'ALBERTA

Ce cours sera donné durant l'été par le Département de l'Education — Quelques notes historiques — Le bien fondé de ce cours — Le R. F. Memorian donnera un cours d'apologétique

Il y a trois ans, l'Association Canadienne-française de l'Alberta, constatant que plusieurs instituteurs et institutrices des écoles bilingues, tout en étant très dévoués, n'avaient pas toute la compétence pédagogique désirable pour bien enseigner le français, organisait des cours spéciaux de pédagogie française.

Le R. P. A. Pelchat, S.J., et M. Marcel Denault, instituteur, furent les premiers professeurs de ces cours, en 1933, et les donnèrent à Edmonton. L'année suivante, ils s'adjoignirent le R. P. R. Fortin, S. J. et le R. P. Levasseur, O.M.I. Cette année-là, les cours furent donnés à Edmonton, St-Paul et Falher. L'an dernier, le personnel enseignant des cours de pédagogie comprenait le R. P. J. Fortier, S.J., la Rév. Soeur Elisabeth, des Filles de Jésus, la Rév. Soeur Aimée du Divin Coeur, de l'Assomption, et M. Marcel Denault. Les cours furent donnés à Edmonton seulement.

Le nombre d'instituteurs et d'institutrices qui suivirent les cours de pédagogie française fut très variable. Plusieurs s'excusaient de ne pouvoir les suivre en disant: "Nous avons besoin d'aller aux cours d'été du Département de l'Education, et vos cours de pédagogie française ont lieu en même temps."

C'est pourquoi le Comité de l'Enseignement de l'Association Canadienne-française de l'Alberta décida de faire des démarches auprès du Ministère de l'Education pour obtenir que nos cours de pédagogie française fussent introduits dans les Cours d'été du Département, comme complément à la loi scolaire qui autorise l'enseignement du français dans nos écoles.

M. J.-O. Pilon, Président de l'Association des Commissaires d'écoles de langue française de l'Alberta et membre du Comité de l'Enseignement de l'A. C. F. A., et un autre représentant dévoué de notre Comité proposèrent la chose au Ministere de l'Education, qui voulut bien leur accorder leur demande. En effet, on peut lire à la page 31 du Programme des Cours d'été du Département de l'Education de 1936:

" Primary French "

This Course will be given in French. It has been organized for French-speaking teachers, to help them in teaching the "Primary Course in French" authorized in elementary grades under Section 146 of the School Act. This Course will have the same purpose and scope as Primary English I and II."

Les Cours d'été seront donnés, à l'Université d'Alberta, du 6 juillet au 7 août, et le **Cours de pédagogie française pour l'école primaire aura lieu à 1.30 p.m.**

Nos instituteurs et institutrices bilingues auront ainsi l'avantage de se perfectionner dans l'enseignement du français.

De plus, nos instituteurs et institutrices qui veulent obtenir un certificat de première classe pourront tirer profit de ce cours de pédagogie française, puisqu'il constitue l'un des sujets facultatifs pour l'obtention de ce certificat, comme on peut le lire aux pages 11 et 21 du programme:

"Attention should be gigen to the fact that a wide range of choice is permitted in the courses which students may select to meet the requirements of the First Class Certificate.... Under the Regulations of the Department of Education, teachers holding the Second Class Certificate, either Interim, with no Normal School deficiency, or Permanent, together with the full Grade XI Diploma or its equivalent, may secure the First Class Certificate, Interim or Permanent, by attending one session of the Summer School and completing successfully three of the courses listed below, together with one standard single (40 minutes) course selected from the list on pages 12 to 15 of this Announcement, and approved by the Departement of Education".

Or, à la page 13, nous voyons inscrit le Cours No. 28: **Primary French.**

Il faut nous rappeler que, si nous voulons assurer l'existence de ce Cours de pédagogie française, les instituteurs et institutrices de ce Cours de pédagogie française, les instituteurs et institutrices bilingues devront s'inscrire en nombre suffisant d'ici au 22 juin. Nous désirons que ceux et celles qui suivront ces cours veuillent bien avertir, outre le Directeur des Cours d'été du Département de l'Education, le Secrétaire-Général de l'A. C. F. A. ou le Comité de l'Enseignement de l'A. C. F. A.

Pour développer leurs connaissances et leurs convictions religieuses, nos instituteurs et institutrices catholiques pourront aussi suivre avec grand profit un cours d'apologétique qui sera donné, l'après-midi, à 3 h., par le R. F. Memorian, des Ecoles Chrétiennes. Ce cours couvre le programme suivant : l'existence, la nature et les attributs de Dieu; l'origine de l'homme et l'unité de l'espèce humaine; l'âme humaine; la religion naturelle; les signes de la révélation; la valeur historique du Nouveau Testament; la divinité du Christ; l'institution de l'Eglise, ses marques, ses rapports avec la société civile, son gouvernement; l'Eglise et la civilisation; les causes de l'indifférence religieuse.

Nous encourons donc nos instituteurs et institrices catholiques bilingues à venir en grand nombre à ces cours de pédagogie française et d'apologétique. Nous engageons nos commissaires d'écoles de langue française à favoriser ces cours en insistant auprès des instituteurs et institutrices pour qu'ils les suivent, et en engageant de préférence des maîtres et maîtresses qui auront fait les sacrifices nécessaires pour se développer dans la pédagogie française et les connaissances religieuses.

Nous remercions les membres du personnel enseignant des cours de pédagogie qui nous ont prêté leur concours depuis trois ans. Nous félicitons les deux représentants de notre Comité d'Enseignement d'avoir réussi dans leur démarche, et nous sommes reconnaissants au Ministère de l'Education d'avoir inclus dans les Cours d'été un Cours de Pédagogie française.

Le Comité de l'Enseignement de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

LE DEVOIR D'ETAT

La puissance vitale dont a besoin l'âme de l'institution corporative, la Corporation de demain, n'est pas faite seulement de facteurs techniques, juridiques, administratifs; il lui faut une âme. Où la trouver?

Les institutions, si bien agencées qu'on le suppose, ne valent que par l'esprit qui les anime. Des textes, des cadres, des règlements, un patrimoine même, des moyens financiers, ne suffisent pas à alimenter une vie corporative, saine et féconde, car l'égoïsme humain peut les mettre en pièces: il faut une âme, un principe de vie spirituelle.

La Corporation ne sera-t-elle qu'un faisceau de droits et de revendications? Alors, on doit craindre qu'elle ne se dissolve à bref délai. Il faut aussi que la Corporation soit un foyer de devoirs. Lesquels?

Tout homme engagé dans une profession exerce, suivant un mot vénérable plein de saveur et de force, un devoir d'état: correction parfaite à l'égard des concurrents, service juste et loyal de la clientèle, conscience professionnelle en un mot, voilà les applications les plus générales du devoir d'état. Or, l'accomplissement de ce devoir qui relève de la conscience individuelle trouve, dans les règles et les sanctions corporatives, une ai-

[suite à page 8]

Une belle initiative

Les jeunes coopérateurs catholiques de Cut Knife

Il y a quelques semaines, le chroniqueur de Cut Knife, Sask., donnait dans la Survivance, un compte-rendu des initiatives du Cercle des Jeunes Coopérateurs de cette paroisse.

Comme nous étudions, depuis quelques mois, les différentes manières d'organiser des cercles de jeunes gens dans notre province, nous avons demandé des renseignements sur le cercle de Cut Knife.

Voici ce que nous fait connaître notre correspondance avec M. le curé C.-E. Arès et M. Léo Beaudry, Président du Cercle des Jeunes Coopérateurs Catholiques.

Fondation et but

Le Cercle fut fondé, il y a cinq ans, dans le but de grouper les jeunes Catholiques, de développer chez eux l'esprit catholique et national, et de les orienter vers l'Action Catholique.

Leur devise est: Dieu et Patrie.

Ils s'engagent à travailler à l'extension du règne du Christ-Roi et ont choisi comme patron saint Ignace de Loyola.

Le Cercle est constitué de jeunes gens et de jeunes filles âgés de 15 ans ou plus. La cotisation est de 25 sous par année. Assemblée mensuelle le premier dimanche du mois. L'Exécutif comprend le Curé, le président, le vice-président, le secrétaire-trésorier, le "comité des malades" et des "reporters".

Il y a communion générale pour tous les membres du Cercle le jour de la fête de leur patron, saint Ignace, le 31 juillet, le 8 décembre et le premier dimanche ou vendredi de mai. A la mort de l'un d'eux, tous les membres assistent aux funérailles, ils font célébrer une messe et offrent une communion pour le repos de l'âme du défunt.

(Suite à la page 4)

Persécution en Russie

Dans une récente conférence, à Paris, Son Exc. Mgr d'Herbigny, ancien président de la Commission pontificale "Pro Russia", a traité le sujet suivant: "Héroïsme chrétien et persécution en U.R.S.S." Mgr l'évêque d'Ilion est un de ceux qui connaissent le mieux les choses russes.

Mgr d'Herbigny délimita d'abord son sujet en prenant soin de préciser qu'il laisserait de côté toutes les questions d'ordre politique et même social pour n'envisager que la position de ceux qui gardent, en Russie, une attitude religieuse. On a beaucoup reproché aux Russes, et en particulier aux Russes croyants, leur apparente indifférence à l'égard de la révolution. C'est oublier l'immensité du territoire russe, où la population est diminuée à l'extrême, où les villages sont désespérés et isolés une grande partie de l'année par la rigueur du climat. Dans ces conditions, les maîtres des grandes villes sont sûrs d'imposer leur joug à l'ensemble du pays.

Puis le conférencier présenta la carte religieuse de la Russie quand

suite à la page 5

QUESTIONS ET REPONSES

Ce qu'il faut savoir

Q — Saint Paul dit: Eprouvez-vous avant de communier; il ne dit donc pas: Allez vous confesser. Alors?

R — Saint Paul veut signifier ici une probation selon les enseignements du Christ; c'est à dire examiner sa conscience et s'il s'y trouve des péchés graves, aller les confesser avant de manger le pain eucharistique. Saint Paul ne pouvait dire une chose qui aurait pu contredire N.S. qui commandait aux apôtres de pardonner les péchés quand ils le jugeaient bon.

Q — Dans le Notre Père, nous disons: Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons.... Donc pas besoin de confession?

R — Ces mots "Notre Père" veulent tout simplement dire si nous voulons que Dieu nous pardonne, nous devons commencer par pardonner les autres qui nous auraient offensés.

Q — Si les péchés sont pardonnés si aisément, la confession devient un jeu et n'a rien de sérieux?

R — Non la confession n'est pas un jeu, car une bonne confession exige un regret sincère des péchés et un ferme propos de ne plus pécher; plus donc le regret est profond et le ferme propos sincère, plus le pénitent est fort contre le péché, et moins il y est porté.

Q — Ets-ce qu'un prêtre peut exiger de l'argent pour pardonner les péchés?

R — C'est là une grande inquiétude chez nos frères séparés et un grand nombre le croit; mais les catholiques savent bien qu'il n'en est pas ainsi et que c'est là un mensonge inventé par les partisans de l'erreur; le prêtre qui oserait faire cela ferait de la simonie et des peines sévères lui seraient infligées par son évêque.

"MOSCOU AU CANADA"

Le R. P. G. Sauvé, docteur es sciences sociales de l'Université de Montréal et professeur à l'Université catholique d'Ottawa, vient de publier aux éditions de cette Université une brochure des plus solidement documentées, qui a pour but de donner les grandes lignes de l'organisation communiste au Canada.

L'idée communiste a fait beaucoup plus de chemin chez nous qu'on ne le croit généralement et tous nos lecteurs liront avec un grand profit la brochure: "MOSCOU AU CANADA."

Cette brochure est en vente au bureau de la Rédaction de la Survivance, pour la modique somme de 15 sous, franco, l'unité, ou $1.50 la douzaine. Elle sera envoyée sur réception du coupon ci-dessous.

Ci-inclus ....
pour brochure : MOSCOU AU CANADA.
Nom ....
Adresse ....

NOUVELLES DE FORT KENT

Fort Kent — Depuis quelques jour, Madame la grippe a rendu plusieurs visites dans notre petite paroisse. M. le Curé, même n'en a pas été épargné.

M. Willie Pelland a fait faire des réparations dans sa salle de billard, et M. Carrier a maintenant installé sa chaise de barbier.

MM. R. Lapierre et Alphonse Levasseur, ainsi que leurs dames, sont allés au Lac Froid, pour assister aux funérailles de Louis Dery, leur beau-frère.

M. Léon Albert, fils de Thomas Albert a maintenant ouvert une boutique de menuiserie à la demande de ses parents. Plusieurs de nos jeunes gens se préparent pour aller travailler en Colombie. Nous leur souhaitons bonne chance.

M. Z. Beausoleil, ainsi que M. Aurèle Pelletier et sa famille, nous ont quittés pour aller demeurer à Bonnyville.

La plupart de nos gens ont fini de faire leur bois de chauffage et sont anxieux de revoir les beaux jours, pour travailler à la terre.

Les chemins entre Lac Froid et Bonnyville, ont été fermés pour les automobiles. C'est la première fois de l'hiver.

Vendredi dernier, notre club de Bridge jouait sa dernière partie à l'hôtel du village, les premiers prix furent gagnés par M. Armand Landry et Mme Willie G. Michaud, le 2e, par M. Jos. Fournier et Mlle Alice Boisjolie.

Les prix de consolation: par M. C. Lund et Mme A. Guertin.

Dimanche dernier, une autre intéressante partie de cartes, de "500" et de Bridge, avait lieu à la salle paroissiale. Les premiers prix furent gagnés par Mme A. Duberger, et Mlle P. Lynch. Mmes Wilbrod Boucher et Armand Landry, les prix de consolation, Mme Maxime Levasseur, M. et Mme C. Lund.

Il est né à M. et Mme Léo Marceau (Lucette Desmarais), à l'hôpital de St-Louis de Bonnyville, une fille. Mme Louis Lebrie, qui a été bien malade, se rétablit peu à peu.

CORR.

MAJORITE DE 45 VOIX

(suite de la 1ère page)

Si je ne comptais pas sur l'esprit de justice des Ontariens, a dit M. Hepburn, au cours du débat, je dirais que nous allons à la mort comme des gladiateurs. La loi projetée s'est longtemps fait attendre. Elle a pour but d'assurer un régime plus équitable à la minorité catholique romaine. L'ancien premier ministre Ferguson et le gouvernement Henry avaient pensé au problème qu'elle doit résoudre. M. Henry avait projeté de saisir les tribunaux de la question, mais les tribunaux auraient pu seulement se prononcer sur la validité de la loi en vigueur. Au lieu de s'attaquer au problème, le gouvernement précédent avait décidé d'accorder des subventions aux écoles séparées. Mais nous, nous avons résolu de régler la question au grand jour."

Juste compromis

Le gouvernement a-t-il ajouté, ne va pas aussi loin, sans doute, que le désirent les adhérents de l'école séparée; et sans doute, il va plus loin que ne le voudraient ceux qui ont une opinion contraire à celle des adhérents de l'école séparée. Nous croyons avoir établi un juste compromis.

Pas de préjugé religieux

"J'espère que le présent projet de loi ne suscitera pas de querelle de religion en Ontario. Je n'ai pas de préjugé religieux.

M. Hepburn a terminé son discours en faisant appel à l'esprit de tolérance. Il a dit qu'il faut se rappeler l'oeuvre qu'ont accomplie les ancêtres en donnant l'unité au Canada. Notre province, a-t-il ajouté, peut certes faire autant que les autres provinces en matière de justice britannique envers une minorité. Ce projet de loi est symbolique de l'esprit national et je demande qu'on l'accepte dans cet esprit."

Le ministre de l'Education

"Nous n'avons pas à nous inquiéter du résultat de la prochaine élection après l'adoption du bill des écoles séparées. Nous aurons simplement la conscience en paix parce que nous aurons accompli notre devoir en donnant aux catholiques les droits qu'ils réclamaient depuis cent ans."

"C'est par ces nobles paroles que le ministre de l'Instruction Publique, l'hon. Dr L.-J. Simpson, terminait, mercredi après-midi, à la Chambre, un vigoureux plaidoyer en faveur de la législation soumise vendredi dernier par le premier ministre Mitchell Hepburn. On se souvient que le Dr Simpson était lui-même le secondeur du bill des écoles séparées.

Droits des catholiques

" Les catholiques romains ont droit à leur part de taxes dans les grandes corporations. Les écoles séparées font aussi partie intégrante de notre système d'écoles publiques en cette province.

Il est du devoir de l'Etat de voir à l'éducation de tous les enfants en Ontario.

Historique des droits scolaires

Dans sa défense de la loi scolaire, le procureur général de son côté, a fait le plus magnifique exposé historique des droits scolaires ontariens.

"Le Canada, a-t-il dit, est un pays composé de peuples qui ont leurs origines dans toutes les parties du monde.

Chacun de ces groupes apporte au Canada une partie essentielle de sa vie nationale. Il est impossible de fondre ces peuples en un tout complet. D'ailleurs la chose n'est nullement désirable. Chacun de ces peuples, a sa culture propre, qui est un apport dans la vie canadienne. C'est en conservant l'identité de tous que l'on pourra maintenir l'intégrité de la vie canadienne.

Ecoles confessionnelles

L'orateur rappella ensuite qu'au moyen-âge les écoles étaient placées sous le patronage des églises. "L'idée de l'école non-confessionnelle est toute moderne", souligna-t-il, "et il n'est pas surprenant de trouver au pays un groupe de citoyens qui demande que l'on continue l'enseignement confessionnel. Il ne s'agit pas de discuter ici si la chose est dans le meilleur intérêt du pays. Le fait est que cette minorité qui nous fait cette demande tient une place telle dans notre histoire, que nous ne pouvons lui refuser la chose. Pour juger sainement de la question scolaire, il ne faut jamais oublier le caractère de notre population et l'esprit de tolérance qui s'impose en conséquence."

Dans le Haut-Canada

M. Roebuck montra ensuite que les écoles séparées dans le Haut-Canada ont surgi par suite de l'impossibilité pour les catholiques et les protestants de trouver une formule religieuse commune pour leurs écoles.

L'article 93

M. Roebuck montra ensuite que les droits des écoles séparées étaient nettement protégés par l'article 93 de l'Acte Britannique de l'Amérique du Nord."

Précédents judiciaires

"Depuis l'adoption de l'Acte Britannique de l'Amérique du Nord, la loi scolaire en Ontario a été assujettie à nombre d'interprétations judiciaires en nombre d'occasions importantes", fit voir le procureur général."

M. Aurélien Bélanger

C'est mercredi dernier que M. Bélanger à défendu la loi de justice du gouvernement ontarien. Comme ce plaidoyer peu ordinaire mérite plus qu'un simple résumé; nous publierons la semaine prochaine, au complet, le compte-rendu qu'en a donné notre confrère du Droit d'Ottawa.

Le bill adopté en 2ème lecture

Enfin le bill est déjà adopté en 2ème lecture. Ce projet de loi — qui est probablement le plus épineux qui ait été soumis au Parlement provincial depuis plusieurs décades — a toutefois franchi son stage critique. Le débat s'est prolongé toute la soirée et une partie de la nuit, avant que le vote ne fut pris.

L'amendement est défait

Un amendement proposé par M. Wilfrid Heighington et secondé par M. Russell Nesbitt, demandant l'ajournement de la deuxième lecture du bill des écoles séparées se lisait comme suit : "Que l'on ne fasse pas maintenant la deuxième lecture de ce bill parce qu'il implique une nouvelle politique dans le domaine de l'instruction des taxes, ce pour quoi le gouvernement n'a aucun mandat des électeurs de cette province. Et que la deuxième lecture en soit gardée jusqu'à ce que le gouvernement en ait appelé au peuple et ait obtenu leur approbation de ce bill.

L'amendement fut battu au vote de 67 à 18.

Clause rayée

Le premier ministre Hepburn a annoncé, que la clause spéciale regardant le C. P. R. et le Bell Telephone était rayée de la législation actuelle. Il a toutefois précisé que la chose ne changerait absolument rien à la portée de ce projet de loi. Le C. P. R. et le Bell Telephone devront payer — comme la chose avait été d'abord décidée — leurs taxes aux écoles séparées en proportion de l'évaluation des contribuables catholiques.

Menace contre sa vie

"Bien qu'au cours des derniers jours j'ai reçu de nombreuses menaces de mort, je suis prêt quand même à faire mon devoir jusqu'au bout. Je ne suis pas du bois, dont on fait les lâches. Je viens du comté d'Elgin, où les patriotes ont été pendus, en 1837, afin d'assurer par la suite le gouvernement responsable à ce pays.

"Si l'honorable M. Henry et les autres députés de l'Opposition pensent arriver au pouvoir en faisant appel aux préjugés de race ou de religion, qu'ils continuent et ils verront ce qu'ils leur arrivera aux prochaines élections provinciales."

Londres — La Compagnie de la Baie d'Hudson annonce aujourd'hui un bénéfice net, pour l'année fiscale se terminant le 31 janvier, de $716,-258, comparé à $202,833. l'an dernier. Avec le montant reporté de 19-34, la balance au crédit, du compte profits et pertes, est maintenant de $1,061,532.

Programme social constructif

LA FEDERATION NATIONALE CATHOLIQUE DE FRANCE

La "Fédération Nationale Catholique" de France, que préside le général de Castelnau vient de publier son programme dont nous extrayons les passages suivants:

Une crise sans précédent frappe durement l'agriculture, le commerce et l'industrie. La France se dépeuple, les scandales se multiplient, la paix est menacée à l'intérieur comme à l'extérieur.

De l'avis général, la crise est avant tout d'ordre moral; les hommes d'Etat les plus indifférents aux préoccupations religieuses déclarent unanimement que la condition primordiale du salut est la restauration dans les consciences des valeurs spirituelles. Cette restauration constitue la raison d'être de la Fédération nationale catholique.

Mais la réforme des moeurs doit s'accompagner d'une réforme des institutions.

Etrangère à tout parti politique et à toute politique de parti, la Fédération nationale catholique constate qu'au-dessus des divergences d'opinions qui les divisent, les Français ont des intérêts vitaux qui sont les mêmes pour tous:

Le pain quotidien de leurs familles.

La liberté dans l'ordre.

La paix dans la rue et sur nos frontières.

Au service de ces intérêts primordiaux, la Fédération nationale catholique puise dans les Encycliques pontificales les principes d'un programme constructif.

Le régime de la concurrence sans frein a abouti à la crise actuelle qui plonge dans la misère des milliers de familles.

La dictature économique de l'Etat, proposée par le socialisme et le communisme, a fait faillite dans les nombreux pays qui l'ont essayée depuis quinze ans; l'expérience, en France, des lois sur le blé, n'est pas moins concluante.

La Fédération nationale catholique voit, dans la liberté, réglée et protégée par les intéressés eux-mêmes, le moyen de discipliner la production et de combattre le chômage.

Les corps professionnels assureront en outre au travailleur, par la possession de son état, la défense de ses droits et l'amélioration progressive de sa condition matérielle et morale.

La Fédération nationale catholique veut une revision du statut des sociétés de capitaux qui permettrait de ramener à ses justes limites l'activité aujourd'hui exorbitante de la finance anonyme et irresponsable.

La Fédération nationale catholique suscite ou appuie les initiatives privées et les mesures législatives propres à favoriser la stabilité, la sécurité et la fécondité de la famille, base de la société et l'accession du travailleur à la propriété.

Elle a participé activement à la mise en oeuvre des assurances sociales. Son effort actuel porte notamment sur les allocations familiales, sur l'amélioration du logement urbain et rural, sur le vote familial, etc.

Elle poursuit sa lutte contre l'immoralité de la rue, des spectacles, des publications, etc.

Action catholique et chômage

A l'instigation du Comité des oeuvres catholiques de Montréal qui s'était adonné depuis quelques mois à une étude sérieuse du problème du chômage à Montréal, la plupart des sociétés catholiques de la ville ont adhéré à un grand mouvement pour améliorer la situation du chômeur dans la métropole. Un manifeste a été publié où est rappelé le droit qu'a tout homme de pouvoir vivre en travaillant et des assemblées publiques ont eu lieu dans plusieurs parties de la ville pour exposer la situation et obtenir qu'en attendant les travaux qui s'imposent et un véritable retour à la terre, les allocations de chômage pourvoient aux besoins essentiels des sans-travail. Déjà de bons résultats ont été obtenus.

Le Comité exécutif de Montréal a reçu des délégués du Comité des Oeuvres et il entend, pour sa part, se rendre à leurs justes demandes.

REDUCTION DES SECOURS

(suite de la 1ère page)

38% des dépenses totales des secours directs. Le premier août 1934, la méthode a été changée et au lieu d'un pourcentage, des allocations ont été faites aux provinces pour leur aider à défrayer leurs dépenses de secours directs. Ces allocations aux 9 provinces du pays représentaient $1,751,250. par mois. Cette contribution fédérale était d'environ 28% des dépenses totales. Lors de la conférence fédérale-provinciale, tenue au mois de décembre dernier, des représentations ont été faites par les gouvernements des provinces à l'effet que les allocations n'étaient pas suffisantes pour les mois d'hiver et, par conséquent, le gouvernement fédéral, pendant les mois de décembre 1935., janvier, février et mars 1936, a porté le total à $3,066,218,-75 par mois. Ceci représentait une augmentation de 75% sur le montant payé en octrois aux secours directs jusqu'au 30 novembre 1935. D'après l'expérience et des relevés, il est établi que les dépenses des secours directs en hiver sont beaucoup plus élevés que le printemps et l'été. Durant les trois derniers mois cependant, une révision soignée des listes a eu pour résultat l'élimination d'un nombre considérable de personnes ne devant pas recevoir des secours directs. Avec l'arrivée du printemps, des travaux de secours suspendus pendant l'hiver seront repris et, de plus, il y aura augmentation du travail en général. En tenant compte de ces différents facteurs, le gouvernement fédéral a décidé de reviser les octrois qu'il accorde actuellement aux provinces. Les allocations totales seront réduites de 15%. Le gouvernement accordera donc $2,606,286, pour le mois d'avril.

LES JEUNES COOPERATEURS CATHOLIQUES

suite de la page 3

Les Jeunes Coopérateurs Catholiques s'amusent. Pendant l'hiver, chacun des membres, à tour de rôle, organise chez lui une soirée, le troisième dimanche du mois. L'été, on fait des pique-niques.

Les Jeunes Coopérateurs Catholiques étudient. Dans leurs assemblées, ils examinent, sous la direction de M. le Curé, les objections courantes contre la religion et d'autres problèmes religieux. On y traite de questions importantes et actuelles: histoire de la paroisse de Notre-Dame-du- Perpétuel- Secours, de Cut Knife; la question italo-éthiopienne; le communisme et le socialisme; la C.C.F., et le Crédit social; le mouvement des jeunes dans l'Est du Canada; vue d'ensemble sur l'astronomie et la géologie, etc.... Ils ont à leur disposition une bibliothèque composée d'ouvrages écrits pour les jeunes.

Les Jeunes Coopérateurs Catholiques agissent. Ils s'efforcent d'aider le Curé et la paroisse de différentes manières. Leur travail et, au besoin, leurs contributions, tiennent le cimetière en bon état. Ils constituent le choeur de chant. Deux membres sont nommés pour aider le sacristain à décorer l'autel et à maintenir le bon ordre dans l'église. Deux autres sont nommés reporters, l'un pour les journaux français, l'autre pour les journaux anglais. Trois sont chargés de vendre, le dimanche, après la messe, les journaux catholiques: le Patriote, la Survivance, le North West Review, le Sunday Visitor, le Catholic Record, le Prairie Messenger.

Les membres du "comité des malades" sont chargés de visiter leurs confrères souffrants; si la maladie se prolonge, le Cercle les aide par une contribution spéciale.

Chaque année, pour aider la paroisse, le Cercle donne deux ou trois séances.

Ils contribuent souvent à rehausser l'éclat des célébrations. Lors de la visite de Son Excellence Mgr Prud'homme, en octobre dernier, le Cercle était chargé de la réception: en tête de la procession, vingt-quatre jeunes gens à cheval, décorés aux couleurs pontificales, formaient une magnifique cavalcade; le drapeau papal porté par le Président, ouvrait la marche. Son Excellence a grandement félicité les jeunes de leur esprit de foi, de leur dévouement et de leur discipline.

Grâce à leur organisation, les Jeunes Coopérateurs Catholiques de Cut Knife, au lieu d'envisager la vie comme une partie de plaisir, s'intéressent aux choses religieuses et intellectuelles. Nous leur offrons nos félicitations les plus sincères et nous souhaitons que leur exemple soit suivi.

Maxime Forestier.

MORINVILLE

La maladie de notre bon curé, Mgr Pilon, nous oblige encore une fois à remettre à plus tard le concert projeté pour le 19 courant.

Ce concert sera annoncé en bonne et due forme en temps voulu.

Zurich — Le président de Valera se remet rapidement d'une opération pour la cataracte. Il demeurera encore quelque temps à Zurich, pour recouvrer complètement la vue.

Bienfaiteurs du Concours

Nous publions cette semaine la première liste des généreux donateurs, qui, chaque année supportent l'oeuvre si importante du Concours de Français. Toutes ces personnes ont droit à la reconnaissance des franco-albertains, car, sans leur support financier ou autre, il serait impossible pour l'A.C.F.A. d'assumer de si lourdes responsabilités. Nous leur disons donc, au nom des petits franco-albertains, qu'ils nous aident à encourager dans l'étude du français, un très cordial et sincère merci.

M. Charles Soucy, Beaumont, Alta.	$3.00
M. l'abbé Albert Tessier, Trois-Rivières, Province de Québec	4 vols.
D. S. Lepage, Bonnyville, Alta.	5.00
F. Godbout, Montréal	7 vols.
Membres du cercle de l'A.C.F.A. Beaumont, Alberta	3.75
D. S. Labrie, St-Edouard, Alta.	3.00
D. S. Dubuc, Vegreville, Alta.	5.00
M. le Chanoine J.-B.-O. Archambault, St-Hyacinthe, P. Q.	5.00
R. P. N. Rossignol, O.M.I., Ile-à-la-Crosse, Saskatchewan	2.00
M. Aurèle Lambert, Forest View, Alta.	0.25
M. Emery Théroux, Warwick, Alta.	1.00
Mgr Frs. Pelletier, P.A., Québec	2.00
Anonyme, Hôtel du Parlement, Québec	5 vols.
D. S. St-Martin, Vegreville, Alta.	10.00
M. Pierre-Georges Roy, Archiviste du Parlement, Québec	21 vols.
M. J.-Oscar Boulanger, M.P., député de Bellechasse	5.00
M. Thomas Vien, M.P., député de Montréal-Outremont	15.00
M. Yves Montreuil, N.P., Québec	5.00
Mgr P.-S. Desranleau, P.A., Sorel, P.Q.	5.00
Casavant Frères, St-Hyacinthe, P.Q.	5.00
T. Beauregard & Cie, Montréal	1.00
Hector Lamontagne Inc., Montréal	2.00
B. Trudel & Cie, Montréal	2.00
M. Léon Mercier Gouin, C.R., Montréal	2.00
M. René Paré, B.A., L.L.L., Montmagny, P.Q.	2.00
M. l'abbé L. Adam, Ham-Nord, P.Q.	0.50
Presbytère de St-Irénée, Montréal	2.00
M. le Chanoine L.U. Mousseau, Valleyfield	2.00
Mgr Célestin Lemieux, P.D., Lévis, P.Q.	1.00
T. R. P. Emile Journault, C.SS.R., Montréal	5.00
Mgr E. Dugas, P.A., St-Lin, P.Q.	2.50
V. Dionne & Fils, St-Georges de Beauce, Q.	1.00
M. H. Gérin-Lajoie, Montréal	5.00
D. S. Ste--Claire, Lamoureux, Alta.	2.00
T. R. P. Adélard Dupré, S.J., Montréal	5 vols.
Mgr L.-A. Paquet, V.G.H., P.A., Québec	10 vols.
Mgr L.-A. Senécal, P.D., St-Denis-sur-Richelieu, P. Q.	1.00
M. l'abbé G. Thuot, principal de l'Ecole Normale, St-Jérôme, P.Q.	1 vol.
M. le Chan. Frs. Boulay, Trois-Rivières,	1.00
M. Ulysse Racine, Montréal	1.50
Les Industries Mont-Royal, Montréal	3.00
M. l'abbé J.-O.-V. Dudemaine, Amos, Abitibi, P. Q.	0.50
M. l'abbé D. Garon, Chan. hon., V.F., St-Victor de Tring, P.Q.	5.00
Mlle Jeannette Routhier, Québec	2.00
Anonyme, Québec	1.00
M. l'abbé J.-E. Carrier, N.-D. de Lévis, Qué.	10.00
M. Ovide Bradet, Kénogami, P. Q.	2.00

NOUVELLES DE L'ASSOCIATION

Tangent — Durant le mois dernier avait eut lieu les élections du cercle de l'A.C.F.A. pour l'année 1936. Furent choisies, les personnes suivantes : Président d'honneur; M. l'abbé M. Legault, curé, Président, M. Ernest Portelance; Vice-pres., M. J.-B. Pelletier; Secrétaire, M. Th. Lessard; Conseillers: MM. Anselme Jacob, Geo. Bouchard, Joseph Chénard et Théophile Lagault.

L'A. C. F. A. va mieux ici : réunions mensuelles, immédiatement après la grand'messe, le dernier dimanche de chaque mois.

Le cercle local a invité et a eu le plaisir d'entendre au cours de la dernière année, M. Albright, gérant de la ferme expérimentale de Beaverlodge, au cours de décembre. M. le Dr W. Desrosiers de McLennan, accompagné de M. Cimon de Donnelly nous visitaient aussi dernièrement. Le premier nous a entretenu du communisme au Canada et le dernier de notre Association nationale. Le passage au milieu de nous, de ces deux messieurs a fait beaucoup de bien; nous nous proposons bien de travailler encore plus fort pour supporter comme il le convient notre Association.

La Survivance n'est lue que dans quelques foyers à cause de la pauvreté.

(Tangent est une place de colons). Plusieurs en sont ainsi privés. Le nombre des lecteurs a cependant beaucoup augmenté depuis l'an passé.

●

Dimanche dernier avait lieu la représentation sous les auspices du cercle local de Morinville. Le rapport est publié ailleurs. Comme résultat, le cercle nous a fait parvenir un montant substantiel.

●

L'organisation du Concours va bon train comme on pourra en juger par la première liste de donateurs publiée cette semaine. Nous faisons maintenant appel à nos compatriotes de la province, de nous aider à boucler le budget de cette organisation. Tout sera accepté avec reconnaissance.

ETROITESSE DE L'OPPOSITION

(Suite de la page 1)

bill des Ecoles Séparées, à trois heures, l'hon. Geo.-H. Henry, chef de l'opposition, demanda pourquoi un plus grand nombre de ministres et de députés de la droite, n'avaient pas parlé en faveur de cette législation.

"Pourquoi ne se sont-ils pas levés? Est-ce que le Premier Ministre avait peur pour eux qu'ils se placent dans une position difficile? Je ne voudrais pas être le chef d'une telle bande de lâcheurs."

M. Hunter : "Vous n'aurez jamais la chance d'être notre chef."

M. Hepburn : "Pour combien de temps encore serez-vous à la tête de votre propre bande ?"

M. Henry semblait vouloir faire une autre allégation.

M. Hunter : "Dites donc ce que vous avez à dire. Ayez le cran voulu pour cela."

M. Henry : "Je puis dire que, de ce côté-ci de la Chambre, nous sommes encore en état de parler."

M. Hepburn : "Quelle est votre insinuation ?"

M. Simpson : "Je ferai remarquer que c'est une remarque tout à fait indigne d'un gentil homme."

Le chef de l'opposition conservatrice, M. Geo.-S. Henry, ancien premier ministre, s'y est dit "inaltérablement opposé" et a suggéré que la question soit soumise au Conseil Privé.

M. Henry, le chef de l'opposition pendant deux heures, s'est attaqué au bill, en présence d'une foule considérable qui remplissait les galeries. Il était d'avis que le gouvernement commettait une "erreur grave" en présentant ce bill aux derniers jours de la session. Tant qu'il ne sera pas établi que l'Ontario ne doit pas se soumettre plus longtemps à la législation de 1863, nul besoin de pareil projet de loi, a-t-il dit.

Jusqu'où mène la colère

M. Henry a traité M. Hepburn de "contemptible cur" — ce qui signifie, au choix : chien, dégénéré, roquet. Il va sans dire que l'ancien premier ministre a dû retirer cette parole.

Le député Nesbitt

C'est un député conservateur, M. Nesbitt de Toronto-Bracondale, qui est allé le plus loin, dans son attaque du bill des écoles séparées. Il ne s'est pas contenté de s'en prendre à l'amendement de la législation scolaire actuellement devant la Chambre, mais il a aussi dénoncé la façon dont se fait dans Québec à son dire, le partage des taxes des grandes corporations entre les écoles catholiques et les écoles dissidentes.

Attaque contre M. Quinn

Un autre député de l'opposition cita une lettre de M. Martin. J. Quinn, président de l'Association des contribuables catholiques, pour tenter de prouver que ce dernier aurait demandé — lors de la dernière élection provinciale — de voter contre les candidats conservateurs parce que le gouvernement Henry n'était pas prêt, à son dire, à traiter avec justice de la question des droits des écoles séparées.

M. MacAulay traita cette lettre de "machination politique". "Si Mgr McNeill était encore vivant, il désavouerait la chose", affirma l'orateur.

Défi aux conservateurs

Juste avant le vote, les députés libéraux qui en avaient besoin reçurent un fort appui moral par un bref, mais enlevant discours du premier ministre Hepburn, qui défia les conservateurs de faire appel aux préjugés de race ou de religion pour tenter de se hisser au pouvoir lors de la prochaine élection provinciale.

Le chef du gouvernement pesa ses mots et déclara qu'il n'avait nullement peur de l'attitude qu'il prenait sur la question des écoles séparées. Il assura qu'il avait pleine confiance dans l'esprit de justice et d'équité du peuple d'Ontario.

CREDIT AGRICOLE

(Suite de la page 1)

rapports se feront de façon si expéditive que, dans les trente jours, l'emprunteur saura si l'on a refusé sa requête ou s'il a chance d'obtenir l'argent. On étendra aussi à 23 ans l'échéance de l'emprunt sur seconde hypothèque, limitée jusqu'ici à 5 ans.

Les cent évaluateurs seront payés et dirigés par le gouvernement fédéral.

On ne peut rien recommencer, on ne peut rien effacer; la vie passe implacable.

BLE CANADIEN

(suite de la 1ère page)

ble de blé, que ses élévateurs regorgent de cette richesse stagnante, le 'Times' ne voit pas d'objections capitale au transport partiel de ce surplus en Angleterre, où il serait mis sous la garde du gouvernement et tenu en réserve.

Le grand danger de l'Angleterre, en temps de guerre, c'est la famine. Le 'Times' suggère que la commission canadienne du blé soit consultée au sujet de la suggestion d'un emmagasinage du blé en Angleterre.

PAROISSE STE-FAMILLE DE CALGARY

Calgary — La Semaine Sainte s'est distinguée cette année à la Ste-Famille, par une innovation aussi pieuse que louable: celle de l'office des Ténèbres. Tous les offices furent largement suivis par une assistance aussi nombreuse que pieuse. Ceux qui assistent M. le curé Beauregard, se distinguèrent par leur componction, leur exactitude et leur intelligence.

Ces cérémonies imposantes furent couronnées par une magnifique messe de Pâques. Les exercices de chant rendirent leur plein rendement, sous la direction très habile de M. Hébert. Le courrier désire féliciter et remercier M. Hébert ainsi que tous ceux qui se sont dévoués pour nous présenter une messe vraiment majestueuse.

Maintenant, tous retournent à leur petite routine. Les jeunes gens cependant activent la production de leur pièce. Le Cercle J.O.C., de Ste-Famille, nous promet une soirée agréable. Ne la manquez pas. Ce sera dans trois semaines, le 10 mai.

Le Cercle des Jeunes, a figuré honorablement dans toutes les activités paroissiales. Maintenant, il s'élève encore d'un échelon, en accomplissant quelque chose qui lui est propre. La pièce, "Les Dames aux Chapeaux verts", a été choisi par les jeunes. Tout le programme sera préparé, dirigé et accompli par des jeunes.

Le courrier désire encourager ardemment le zèle dont font preuve les membres du Cercle J.O.C., et espère que tous seront présents, le 10 mai, pour les applaudir comme ils le méritent. COMM.

TABLEAU D'HONNEUR

COUVENT DE L'ASSOMPTION

FRANCAIS:

C. supérieur 2e année:
Mlle Madeleine Beauchemin 78%
C. supérieur 1ère année:
Mlle Thérèse Vallée 80%
Cours moyen 2e année:
Mlle Paulette Crévolin 69%
Cours moyen 1ère année:
Mlle Thérèse Beauchemin 67%
5e année: Mlle D. Mireault 86%
4e année: Mlle B. Bernard 88%
Cours spécial: Mlle Y. Olsen 82%
2e année: Mlle Yvette Béland
1ère année: Mlle Roma McKinon
Cours préparatoire:
Mlle Marguerite Blanchard.

★

ANGLAIS

12e grade: Mlle N. Leclaire 84%
11e grade: Mlle T. Beauchemin 85%
10e grade: Mlle T. Vallée 75%
9e grade: Mlle C. Potvin 75%
8e grade: Mlle Y. Pepin 77%
7e grade: Mlle D. Mireault 64%
5e grade: Mlle J. Montpetit 88%
4e grade: Mlle P. Konalchook 77%
3e grade: Mlle Roma McKinnon
2e grade: Mlle Yvette Béland.
EXCELLENCE: Mlle B. Brochu
PIETE: Mlle Cécile Potvin
INSTRUCTION RELIGIEUSE: Mlles Nancy Leclaire et Jeanne Hamel
APPLICATION: Mlle T. Jubinville
POLITESSE: Mlle J. Montpetit
BON LANGAGE: Mlle T. Vallée
ORDRE: Mlle Claire Hamel
ECONOMIE DOMESTIQUE: Mlle G. Pruneau
EXACTITUDE: Mlle J. Montpetit
PIANO: Mlle Antoinette Grenier
VIOLON: Mlle Thérèse Beauchemin.

MARIAGE

Mireault—Jubinville

Edmonton — Mardi, le 14 avril a eu lieu dans l'église d'Edmonton-Nord, le mariage de Mlle Sarta Mireault, fille de M. et Mme Alfred Mireault, avec M. Philippe Jubinville de Lausane. La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. Hyacinthe, O.F.M., curé de la paroisse.

Les témoins ont été, MM. Uldège Jubinville de Lausana, père du marié et Jean-Alfred Mireault, père de la mariée.

Les nouveaux époux sont partis pour Calgary et Banff. A leur retour ils demeureront à Lausana, Alberta.

M. et Mme D. Jubinville de Lausana assistaient au mariage, ainsi que leurs 3 filles, Bertha, de Calgary, marié, institutrice à Plamondon et Thérèse, du couvent de l'Assomption.

NOUVELLES DE LAMOUREUX

Lamoureux — A Pâques nous avons eu enfin notre soirée, qui avait déjà été remise à cause du mauvais temps, et hier, malgré les mauvais chemins, une bonne assistance était présente.

Les prix des dames, offerts par Mme le Dr Boulanger, M. Peppes, Edmonton, et la Cie Woodward, furent gagnés par Mme Wilfrid Godbout, Mme Desrosiers et Mlle Blanche Lamoureux.

Ceux des hommes, offerts par la maison T. Eaton, S. Langlois et M. Preppes furent gagnés par : M. Hector Lamoureux, Fred. Taylor et Emilien Paradis.

Le prix de présence, fut décerné à M. Buchanan. (donné par M. T.-J. Lalonde). Le gallon de bon sirop d'érable, gracieusement offert par M. le Dr Boulanger, fut raffié. Il a été gagné par M. Wilfrid Lamoureux. A tous ces généreux donateurs un merci bien sincère.

Après le goûter, un beau et intéressant concert nous fut donné par les écoliers de l'école Fort Saskatchewan, sous l'habile et dévouée direction de Mme McCormick, notre institutrice. Tous se séparèrent bien tard et très contents d'une si belle soirée.

Parmi les visiteurs d'Edmonton, qui sont venus passer les fêtes ici, nous avons remarqué : M. et Mme Laurent Lamoureux, et la famille Landry.

M. Fernand Thibault, collégien d'Edmonton, passait la fin de semaine au presbytère. CORR.

HEROISME CHRETIEN EN RUSSIE

(Suite de la page 3)

s'établit le bolchevisme: 85 millions d'hommes y restaient attachés à la religion orthodoxe, très proche du catholicisme, mais où l'influence du pouvoir central s'exercait en pratique activement; une trentaine de millions au maximum—ce chiffre donné par les intéressés est sans doute assez exagéré—d'âmes attachées à l'orthodoxie du gouvernement impérial; plus de 3 millions de catholiques, moins de 3 millions de protestants, 10 millions d'israélites, 3 millions d'individus ayant rompu avec toute religion, 30 millions de musulmans.

Quand paraissent les maîtres, nouveaux, ils professent un matérialisme poussé à ses dernières conséquences, et qui s'oppose violemment à toutes les religions. Ils entreprennent donc immédiatement contre celles-ci une lutte implacable. Ils commencent par s'attaquer à l'orthodoxie, la plus nombreuse, la plus étroitement associée, au temps des tsars, au gouvernement temporel. Et ils se livrent à une persécution sanglante qui se traduit par des morts innombrables. Comme cette méthode n'allait pas sans inconvénients d'ordre intérieur et extérieur, une période de détente suivit, mais sur le caractère de laquelle il ne faut pas se tromper; le matérialisme bolchévique n'a pas désarmé.

A l'égard des catholiques, il a adopté une attitude différente, les chefs soviétiques lui tendirent la main. Mais l'opposition se révéla très vite irréductible à propos de l'enseignement catéchistique. En interdisant toute propagande religieuse, les chefs soviétiques interdisent cet enseignement. Ce fut l'occasion d'un procès auquel ils donnèrent la plus grande publication et qui se termina par la condamnation à mort d'un évêque et de l'archiprêtre de Moscou, par la condamnation à ses peines diverses de 15 prêtres. Cette attitude odieuse ne devait d'ailleurs pas empêcher Benoît XV, puis Pie XI de venir au secours des enfants russes mourant de faim. Il ne faudrait pas croire, d'ailleurs, que les bolchévistes témoignèrent de quelque reconnaissance au Saint-Siège. C'est précisément pendant la mission pontificale, conduite par neuf prêtres et trois Frères, mais dont personne ne devait connaître la qualité, qu'eut lieu, dans des conditions atroces, le Vendredi-Saint, l'exécution de l'évêque condamné à la peine capitale pour la raison que nous avons dite. Et, depuis, la persécution n'a pas cessé, tout au contraire.

Il est vrai qu'on peut voir sur le territoire de l'U.R.S.S. des églises catholiques ouvertes. Mais elles ne le sont que pour les étrangers. Aussi, dans les villes, a-t-on maintenu l'exercice du culte dans une église seulement sur 40. Quant aux Russes qui voudraient les fréquenter, ils s'exposent aux plus terribles représailles, d'autant plus qu'elles s'exercent dans des conditions particulièrement abominables. Ne force-t-on pas les enfants, qui fréquentent des écoles où on leur apprend la haine de la religion, à dénoncer leurs parents de façon à pouvoir priver ensuite ceux-ci et de logement et de travail, et par conséquent de pain? Dans les villages, on ne met pas moins d'application que dans les villes à entraîner le peuple russe dans les voies de l'apostasie. Tous les moyens sont bons pour aboutir à ce résultat.

Mais là, comme ailleurs, il est des catholiques, et en grand nombre, qui savent se montrer héroïques. Au terme de son émouvante conférence, Mgr d'Herbigny conta la façon dont prêtres et fidèles envoyés en exil dans les régions glacées du Nord s'efforcent de pratiquer, malgré toutes les difficultés, leur religion et trompent la vigilance des gardiens implacables pour recevoir la sainte Eucharistie. Le meilleur moyen que nous ayons de venir à l'aide de ces malheureux, c'est de prier pour eux. Demandons à Dieu d'avoir pitié de nos frères russes, de ceux, en particulier, qui ont été déportés parce qu'ils ont voulu continuer de lui rendre le culte qui lui est dû. Demandons-lui de mettre un terme à la persécution que les Soviets continuent de faire peser sur l'immense territoire soumis à leur domination.

LAUREATE F.-A.

Mlle M. Gaucher se distingue à un concours d'art dramatique.

Fall River — Mlle Mireille Gaucher, fille ainée de M. et Mme Edmond-D. Gaucher, celui-ci, Agent du département des Soldats et Marins de la ville de Fall River, a décroché deux distinctions importantes au cinquième "Drama Day" annuel (Journée du Drame), pour les écoles supérieures de l'Etat du Massachusetts entier, lors de représentations dramatiques données dans la salle Huntington Chambers.

Elle a remporté le prix Maud Gatchell Hicks, soit une bourse d'études donnée par la sororité Zeta Phi Eta, attribuée à l'interprète dramatique le plus en vedette, et elle a gagné aussi la médaille offerte par le Collège Emerson, au meilleur interprète dans chaque groupe de jeunes acteurs.

Mlle Gaucher était chargée de l'interprétation du rôle de la Mère Prieure dans la pièce "Cradle Song"

DECES DE M. DEVIN

Clyde — Nous avons le grand regret d'annoncer la mort de l'un de nos paroissiens les plus fidèles et les plus respectés, M. Albert Devin, décédé à l'âge de 68 ans, après une maladie pénible, supportée avec beaucoup de patience et de résignation. Ce fut avec dévotion qu'il reçut les derniers Sacrements de l'Eglise.

Les funérailles eurent lieu, le mercredi, 1er avril à Clyde, devant une foule sympathique, au nombre de laquelles trouvaient un grand nombre de protestants qui tenait à y assister.

Au choeur, outre M. le Curé, on remarquait: M. l'abbé Koolan, curé de Vimy, M. l'abbé Young, de Rochester, et M. l'abbé Rooney de Weslock. Ce dernier prêcha un excellent sermon.

Nous faisons part de notre profonde sympathie à Mme Devin, dans son grand deuil, ainsi qu'à toute la famille éprouvée, en particulier à M. Paul Devin, fils du défunt et à M. Thomas Devin, son frère.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	59½
No 2 Nord	58½
No 3 Nord	54½
No 4 Nord	51½
No 5 Nord	43½
No 6 Nord	30
Fourrage	23
Avoine—	
No 2 CW	21
No 3 CW	16
Fourrage	13
Orge—	
No 3 CW	21½
No 4 CW	20
No 5 CW	18½
Seigle	
No 2 CW	23
No 3 CW	18½
No 4 CW	16½
Bétail—	
Taures de choix	3.00 - 3.75
Taures moyennes	2,50 à 3,00
Bouvillons de choix	4.00 - 5.00
Bouvillons moyens	3.00 - 3.75
Veaux de choix	4.00 - 5.50
Vaches de choix	2.25 - 2.75
Vaches moyennes	1,50 - 2,00
Taureau	2.00 - 2.50
Agneaux	6.75 à 7.25
Commun à moyen	3.50 - 6.50
Porc de bacon	7.85
Boeufs d'engrais—	
Choix	2.50 à 3.00
Autress	1,75 - 2,25
Crème—	
Spécial	18
No 1	16
No 2	13
Oeufs- Variations quotidiennes. Prix payés par les marchands de gros aux producteurs.	
Grade A	12
Grade B	10
Grade C	.08
Beurre—	
No 1, en boite	24½
Enveloppé, No 1	24
Enveloppé, No 2	23
Enveloppé, No 3	21

"La terre conquérante"

Extrait de "Au Cap Blomidon" d'Alonie de Lestres.

Illustrateur: James Mclsaac. Commentateur: Victor Barrette. Editeur: Le Cercle Catholique des voyageurs de Commerce des Trois-Rivières.

15



Et Jean viendrait bientôt à Saint-Donat! Nouvelle qui ralluma les soupçons du père Bellefleur. Pas d'écritures avec lui, avait-il dit, menaçant à Lucienne.

Un dimanche matin de juin, à la Grand'-Prée, Pa l et Jean causaient. Il y avait des "parlements" M. Allan remplacerait le nouvel intendant... Jean en devint pâle.

Et continua Paul: Le fils Allan épouserai une cousine, de Truro. Donc, nouveau maître et nouvelle maîtresse! — Et, ce jour, Paul et Jean le passèrent au Cap Blomidon.

A l'église, ce fut l'apaisement. Là s'étaient agenouillés les anciens, ou sur cet emplacement. Les Bérubé avaient vécu pour que d'autres reprissent leur tâche!

16



Et Jean, dans sa prière ardente, voulait, comme il en rêvait, une Acadie ensoleillée de croix du chemin, et les ostensoirs bénir le semeur et le moissonneur.

Au sortir de l'église, une mendiante les attendait. La femme les avait entendus parler en français. Elle les accueillit, souriante comme de chères vieilles connaissances.

Et cette femme du peuple dit son histoire: Elle avait répondu à un appel secret: l'appel de la terre ancestrale. Et, "ils" viendront, les anciens, quand je serai mortel

Sa figure s'illumina, et celle des deux jeunes gens. Le soir, Paul Comeau conquis aux idées de Jean lui "Evangéline". Et cela mit Jean en joie.



PAGE AGRICOLE

Pourquoi le boeuf classé est bien vu

Il se vend mensuellement au Canada 3,000,000 de livres de boeuf classé

Il se vend maintenant au Canada plus de 3,000,000 de livres de boeuf classé par mois; la haute qualité de ce produit suffirait peut-être à expliquer la faveur dont il jouit, mais il y a une autre raison également, c'est qu'il facilite la tâche de la ménagère. Celle-ci en effet n'est plus obligée de se rendre elle-même au magasin pour choisir un morceau de boeuf. Il lui suffit de téléphoner et de demander du boeuf à marque bleue ou à marque rouge. La partie de la marque du gouvernement qui paraît sur chaque morceau sous forme d'un ruban est une garantie et une protection. Les couleurs employées dans cette marque ne sont pas nuisibles et n'ont pas besoin d'être enlevées avant la cuisson.

Seul le boeuf qui a été soumis à une inspection sanitaire par les agents du Ministère fédéral de l'Agriculture peut être classé. Le timbre est violet d'inspection sanitaire qui porte les mots "Canada approuvé" et montre que le boeuf a été reconnu sans maladie. Mais ce n'est pas là la seule marque que l'acheteur doit rechercher dans le boeuf classé, car le fait d'avoir été reconnu sans maladie ne signifie pas qu'un morceau de boeuf a nécessairement une bonne qualité comestible. Ce pourrait être, par exemple, de la viande dure, filandreuse, paur ne mentionner qu'un point. La marque qui désigne la qualité du boeuf est différente de la marque de l'inspection sanitaire. Elle a la forme d'un ruban qui s'étend sur toute la longeur du boeuf. Le rouge dénote la plus haute qualité, et le bleu, la deuxième qualité, et tous les morceaux de boeuf classé doivent porter une partie de cette marque du ruban.

Les deux catégories officielles — Marque bleue ou catégorie "bonne", et Marque rouge ou catégorie "de choix" — sont soigneusement choisies par des fonctionnaires qualifiés du Gouvernement pour la qualité, la tendreté, le goût, la succulence et la valeur alimentaire dans la viande marquée "Canada approuvé", c'est-à-dire que l'on ne classe par catégories que le boeuf qui est d'un type modèle prescrit. La marque bleue (catégorie bonne) porte la quantité modérée de graisse qui est nécessaire pour protéger la viande au cours de la manutention et de la cuisson, et pour la rendre tendre et juteuse et d'un bon goût. Cette catégorie est recherchée par ceux qui désirent une bonne qualité comestible sans perte exagérée. La marque rouge (catégorie de choix) porte un peu plus de graisse ou de fini, et elle est pour ceux qui désirent avoir la plus haute qualité possible ou pour lesquels la question du prix n'est pas très importante. Dans un cas comme dans l'autre, la marque en ruban, rouge ou bleue, est la garantie de qualité pour l'acheteur.

TROP DE MAUVAISES HERBES DANS L'ORGE DE L'OUEST

Dans un discours qu'il a prononcé dernièrement à la réunion du Comité national de l'orge, le professeur E. W. Crampton, professeur de nutrition animale au collège Macdonald, Qué., a déclaré que les catégories à bétail de l'orge de l'Ouest sont mal vues des nourrisseurs de l'Est du Canada parce qu'elles renferment beaucoup de mauvaises herbes et d'autres matières étrangères. Il serait relativement facile, a-t-il dit, d'enlever ces graines de mauvaises herbes du grain au moyen des machines modernes.

Tant que l'on n'aura pas réussi à faire disparaître ces matières adultérantes qui gâtent la qualité de l'orge, on peut se demander, dit le professeur Crampton, si l'orge canadienne de l'Ouest deviendra d'un usage courant dans l'Est du Canada.

Cette forte proportion d'impuretés dans l'orge provenant des provinces des Prairies a été également critiquée par d'autres représentants des provinces de l'Est.

Dans le rapport du Comité spécial du Ministère fédéral de l'Agriculture au sujet du placement de la semence d'orge, W. R. White, chef du Service des aliments de la Division fédérale des aliments, a déclare qu'en général les grains à bétail de l'Ouest du Canada sont très critiques parce qu'ils contiennent des petites graines de mauvaises herbes et que ces critiques sont formulées pour la plupart par les agronomes qui s'occupent de l'amélioration de l'agriculture dans l'Ontario, le Québec et les provinces Maritimes. Ces petites graines de mauvaises herbes constituent un grand danger. On ne peut les supprimer qu'en soumettant le grain à un nouveau criblage avant de le moudre ou en le soumettant à un broyage energique, entraînant des frais hors de proportion avec la valeur des produits et dépréciant la valeur alimentaire du grain.

Les dindes canadiennes sont sans rivales

Dans la "British Fish Trades Gazette," publiée à Londres, Angleterre, l'une des publications les plus importantes de toutes celles qui traitent des produits laitiers, il a paru récemment plusieurs articles élogieux sur les produits agricoles canadiens, spécialement en ce qui concerne les volailles canadiennes. Dans son numéro du 7 mars 1936, l'un de ses rédacteurs dit ce qui suit:

"Les dindes qui nous arrivent actuellement de l'étranger — c'est-à-dide les dindes fraîchement tuées — sont très bonnes.

"Nous recevrons sans doute aussi des volailles canadiennes, et, comme **vous savez tous, une bonne dinde canadienne, de bonne qualité et bien emballée, n'a guère de rivale.**

"En somme, je considère que les meilleures volailles que nous puissions recevoir pendant les mois qui vont suivre sont les dindes canadiennes, à conditions qu'elles soient offertes à prix raisonnables. Les prix sont un peu trop élevés, mais il est possible que les entreposeurs de l'autre côté changent d'avis dans quelques semaines.

VALEUR DES RECOLTES

Aux Etats-Unis

En 1935 la valeur total des récoltes des champs sur les fermes des E.-Unis était de $5,118,444,000, soit $339,000,000 ou sept pour cent de plus que la valeur enregistrée en 1934. L'étendue récoltée de 44 récoltes principales est évaluée à 327,661,000 acres, soit une augmentation de 41,000,000 acres ou plus de 14 pour cent sur l'étendue qui avait été grandement réduite en 1934, mais une diminution de 28,000,000 ou 8 pour cent sur l'étendue récoltée pendant la période de 1928-1932. En raison du programme de réduction imposé l'étendue totale en maïs, en blé et en coton récoltée était d'environ 30,000,000 acres inférieure à la moyenne de 1928 à 1932. L'étendue d'avoine et d'orge, les grains à bestiaux importants en dehors du maïs, était juste égale à la moyenne en 1935. Le faible rendement du blé de printemps est attribué à la rouille, et les rendements de maïs, de sorgho et de pommes de terre étaient un peu inférieurs à la moyenne, mais il y avait largement compensation dans les grosses récoltes de foin et dans les rendements du coton, des légumineuses annuelles, du riz et du tabac, qui dépassaient légèrement la moyenne.

En 1935 la production totale du maïs a été placée à 2,202,852,000 boisseaux, celle du blé à 603,199,000 boisseaux, celle de l'avoine à 1,195,435,000 boisseaux et celle de l'orge à 292,249,000 boisseaux.

Les prix reçus pour les récoltes de 1935 sont d'environ 13 pour cent inférieurs à ceux qui ont été reçus pour celles de 1934.

OTTAWA — La préparation des toisons de laine s'est beaucoup améliorée au Canada depuis 1913, alors que l'attention du public a été attirée sur les méthodes d'amélioration et la manière de préparer les toisons pour le marché. Actuellement, toute la laine commerciale canadienne est vendue en suint, et les toisons sont roulées et liées intactes à mesure qu'elles sont tondues.

PRODUCTION DU TABAC

Elle atteint un nouveau record

La production du tabac au Canada a dépassé tous les records en 1935. La récolte de l'année dernière se montait à plus de 55 millions de livres, soit 45 pour cent de plus que celle de 1934. L'industrie de la culture du tabac a fait de grands progrès dans ce pays en ces quinze dernières années, spécialement dans l'Ontario, où il se produit 85 pour cent de la récolte totale. Les autres régions de production se trouvent dans le Québec et la Colombie-Britannique.

La qualité de la récolte de 1935 est excellente. "Grâce à l'amélioration qui s'est produite dans la situation économique générale et à la coopération intime entre les planteurs et les compagnies pour la vente et la production des tabacs jaunes et Burley, la situation des prix s'est beaucoup améliorée depuis 1933, spécialement dans l'Ontario," dit le rapport sur la "Situation agricole et les prévisions" pour 1936. En ce qui concerne le tabac jaune les autorités sont d'avis qu'il n'y a pas lieu d'en planter plus qu'en 1935, à en juger par la demande probable. Quant au Burley dont les plantations n'étaient pas aussi grandes que l'on prévoyait en 1935, il semble que l'on pourrait les augmenter de plus de 10 pour cent en 1936. Les plantations d'autres types de tabacs paraissent être suffisantes pour les besoins actuels de la consommation.

Les seuls genres de tabacs et de produits de tabac dont la consommation ait faibli en 1935 sont les tabacs en torquettes et à priser. Ces produits paraissent être passés de mode pour le moment du moins. Les sorties de cigarettes d'entrepôt pour la consommation en 1934 ont été de 14 pour cent plus fortes qu'en 1933, tandis qu'en 1935 le chiffre dépassait de 21 pour cent celui de 1933.

Les exportations de tabac aux Royaume-Uni ont diminué en 1935, mais les prévisions paraissent être plus encourageantes. Les Antilles britanniques ont importé de grandes quantités de tabac foncé canadien; l'augmentation a été considérable en 1935.

Cette question de la production et du placement du tabac est discutée tout au long dans le rapport sur la "Situation agricole et prévisions" pour 1936. Ce rapport qui est publié en collaboration par les Ministères de l'Agriculture et de l'Industrie et du Commerce est mis gratuitement à la disposition des cultivateurs et tous les intéressés; il suffit pour l'avoir de s'adresser au Bureau de Publicité et d'Extension, Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

REGINA — C'est la Saskatchewan qui compte le plus grand nombre de chevaux de toutes les provinces du Canada, soit 32 pour cent du total pour le Dominion; viennent ensuite l'Alberta avec 24 pour cent et l'Ontario avec 19 pour cent. Le premier cheval importé au Canada est arrivé à Tadoussac, le 20 juin 1647. En 1665, Louis XIV envoya douze autres chevaux que les cultivateurs devaient s'engager à nourrir pendant trois ans. Le cultivateur perdant un cheval par sa faute devait payer 200 livres — plus de $1,000 aujourd'hui — au Receveur du roi.

Fabrication d'engrais chimiques de bonne qualité

Peu de gens se rendent compte de l'importance de la fabrication des engrais chimiques au Canada. Il se fabrique de très grandes quantités de sulfate d'ammoniaque, de phosphate d'ammonium, de superphosphate, de cyanamure, d'engrais organiques et mélangés dans les différentes parties de notre pays. La capacité des usines canadiennes pour la fabrication de ces produits est bien supérieure aux besoins et elle le sera encore quelque temps. Comme l'industrie est relativement nouvelle au Canada, ces usines sont munies du matériel le plus moderne et suivent les derniers procédés de fabrication, aussi, les produits obtenus sont de haute qualité.

L'emploi des engrais augmentera sans doute au Canada avec la production des récoltes, mais la consommation de ces produits au Canada est encore faible par comparaison à celle des autres pays. Par exemple, le Canada n'en consomme guère qu'environ 200,000 tonnes; les Etats-Unis en utilisent 3,750,000 tonnes, la Gde-Bretagne 1,500,000, la France 3,500,000 et l'Allemagne 6,000,000 tonnes.

EXPORTATIONS DE BOVINS

Elles augmentent

Cette réduction du tarif est limitée par un système de contingentement, c'est-à-dire qu'une limite est fixée au nombre de bovins pouvant bénéficier de cette réduction. Le contingentement sur les bovins autres que les vaches laitières et ceux destinés à l'amélioration des troupeaux est de 155,799 têtes. Celui des veaux est de 51,933 têtes et celui des vaches laitières de 20,000 têtes. Ces contingentements couvrent les importations totales sur les Etats-Unis et non pas celles du Canada seul, mais normalement la part du Canada dans ce commerce est d'environ 50 pour cent. Il n'y a pas de changement dans les droits imposés sur les boeufs pesant de 170 à 700 livres. L'échelle de poids comprend la majorité des animaux vendus aux Etats-Unis par les autres pays. Tous les animaux en plus de la quantité prévue par le contingentement paient automatiquement le droit de l'ancien tarif.

OTTAWA — En janvier et février 1936, il s'est produit au Canada 17,333,110 livres de beurre de beurrerie, soit une augmentation de 15.1 pour cent sur la même période de 1935, alors que la quantité produite avait été de 15,065,919 livres.

OTTAWA — Le blé, l'avoine et les instruments aratoires comptent parmi les principaux produits exportés en Afrique française. Les possessions françaises en Afrique sont presqu'égales à l'étendue totale du Canada. La population dépasse 32 millions d'hommes dont plus d'un millon sont d'origine européenne.

OTTAWA — Le Canada vient premier sur la liste des pays exportateurs d'orge de l'empire Britannique, et la Roumanie occupe la même place parmi les pays étrangers. Les exportations sont allées en diminuant en ces dernières années pour ces deux pays, et l'Argentine est le seul pays qui ait enregistré une augmentation persistante dans ses exportations pendant la période en revue [1931-34].

Les engrais chimiques aident la culture

Les plantes fortes résistent mieux aux attaques des insectes

Les plantes fortes et vigoureuses, nous dit-on, peuvent beaucoup mieux résister aux attaques des insectes que celles qui sont faibles; M. Alan G. Dustan, de la Division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture, développe cette thèse dans un article paru dans le 65ème rapport annuel de la Société de l'entomologie de l'Ontario. Ce fait paraît exact, car on a souvent remarqué que les insectes causent beaucoup plus de dommages parmi les plantes maladives que parmi celles qui sont saines et vigoureuses.

L'un des moyens les plus usités pour hâter la pousse des plants de semis ou transplantés est l'emploi judicieux des engrais. La plupart des cultivateurs savent fort bien que l'emploi d'engrais est essentiel s'ils veulent obtenir des plantes de forte taille et productrices, mais peu d'entre eux peut-être se rendent compte que cette mesure a un effet secondaire et nettement avantageux dans la guerre contre les insectes. L'emploi généreux des engrais chimiques aide à prévenir ces dommages que causent aux plantes les vers fil de fer, la bête de l'asperge, la bête rayée du concombre, le thrips de l'oignon, et beaucoup d'autres espèces.

Différents entomologistes qui ont étudié l'effet des engrais sur les insectes ont remarqué que l'emploi des engrais chimiques fait plus de bien que l'enfouissement des engrais verts ou du fumier de ferme. C'est surtout parce que des quantités excesssives de matière organique dans la terre attirent quelques-uns des fléaux les plus redoutables du jardin. La mouche du chou, la mouche du blé d'Inde sucré, les mille-pieds, et les vers fil de fer sont spécialement à mentionner sous ce rapport.

ENGRAIS AZOTES

Les engrais azotés employés au Canada, sont les suivants par ordre de quantité: sulfate d'ammoniaque, nitrate de soude, cyanamide, sang desséché, nitrate de calcium, nitrate d'ammonium, urée. Trois de ces engrais, le sulfate d'ammoniaque, la cyanamide, et le sang desséché sont fabriqués sur une grande échelle au Canada, mais les autres sont importés. Le nitrate de soude vient principalement du Chili et des Etats-Unis, le produit du Chili est naturel et le produit américain, synthétique, c'est-à-dire, qu'il est fait avec l'azote de l'air. Presque tout le nitrate de calcium est de production norvégienne, tandis que le nitrate d'ammonium vient principalement de la Grande-Bretagne. Le nitro-craie est une forme de nitrate d'ammonium.

Tous ces matériaux laissent des résidus dans le sol qui peuvent avoir une réaction acide ou alcaline, et c'est là un détail qui s'impose de plus en plus à l'attention de ceux qui emploient des engrais chimiques. Les engrais laissant un résidu alcalin sont le nitrate de soude, la cyanamide et le nitrate de calcium; ceux laissant un résidu à réaction acide sont le sulfate d'ammoniaque, le nitrate d'ammonium et l'urée.

CONSEILS PRATIQUES SUR LA CULTURE DE L'ASPERGE

L'asperge pousse sur toutes sortes de sols, mais elle préfère les sols chauds, riches, profonds, sablo-argileux à sous-sols d'argile, car ce sont là des sols ouverts et poreux, et qui permettent le développement parfait des racines.

L'asperge est une plante vivace; puisqu'il en est ainsi, la préparation du sol exige une attention toute spéciale. On recommande de laisser la terre en jachère d'été pendant une saison et d'y appliquer du fumier bien pourri à l'automne. Il est important que la parcelle choisie soit libre de mauvaises herbes et de graminées.

Dans les régions des Prairies, où l'hiver est très rigoureux, la plantation au printemps donne de meilleurs résultats que la plantation d'automne. De même les plantes d'une année forment des racines plus grosses et continuent à produire plus longtemps que les plants plus vieux.

On plante aussitôt au printemps que le sol le permet, en espaçant les plants de 1½ à 3 pieds dans la ligne. Les collets peuvent être recouverts d'une couche de 6 à 7 pouces dans un sol lourd, en ayant soin d'étaler les racines dans leur position naturelle. L'asperge se plante profondément parce que les collets remontent graduellement à mesure que les plantes vieillissent, et parce que l'on peut ainsi incorporer le fumier au sol sans qu'il y ait danger d'endommager les collets.

Il ne faut pas couper de tiges avant la troisième saison, et ne cueillir alors que les plus fortes. La coupe peut commencer à la quatrième saison. Bien soignée, l'asperge rapporte pendant de longues années. A la station expérimentale de Scott, Saskatchewan, les variétés Colossal et Argenteuil ont rapporté pendant plus de 15 ans.

Vers la fin de l'automne, chaque année, on peut couper les tiges, puis faire une application de fumier que l'on incorpore au sol au printemps. Cette destruction des tiges est nécessaire pour protéger la plante contre les maladies et les insectes.

Collège des Jésuites

Lauréats du mois de Mars

CLASSE	1er en EXCELLENCE (succès)	1er en DILIGENCE (travail)	MEDAILLE D'HONNEUR
Philosophie	Emile Brière, Legal.	Léo Baribeau, Domrémy, Sask.	Laurent Hébert, Villeneuve.
Rhétorique	Gérard Bourbeau, Ethel Lake.	Gérard Bourbeau, Ethel Lake.	Raymond Philibert, Marcelin, Sask.
Belles-Lettres	Joseph Moreau, Hoey, Sask.	Paul Gibeau, Morinville.	Paul Gibeau, Morinville.
Versification	Arsène Gallays, St-Brieux, Sask.	Gustave Houle, Bellevue, Sask.	Jean-Louis Lebel, St-Paul.
Méthode	Jean-Baptiste Boulanger, Edmonton.	Georges Bellanger, Mervin, Sask.	Laurent Gareau, Bellevue, Sask.
Syntaxe	Louis Breton, Battleford, Sask.	Pierre Gariépy, Edmonton.	Jean-Paul Drouin, St-Paul.
Eléments Latins	Roger Belzil, St-Paul.	Roland Pelletier, Legal.	Roger Belzil, St-Paul.
Senior Commercial	Raymond Brault, Edmonton.	Raymond Brault, Edmonton.	Edmond Bellanger, Mervin, Sask.
Junior Commercial	Lucien Beaudin, St-Paul.	Léopold Dupré, Wainwright.	Léopold Dupré, Wainwright.
1ère française	Réal Auger, Legal.	René Bisson, St-Paul.	Jean-Paul Vincent, Normandeau.
2ème française	Albert Giguère, Vimy.	Albert Giguère, Vimy.	James Burd, Edmonton.
3ème française	Patrick Donovan, Vancouver.	Patrick Donovan, Vancouver.	Patrick Donovan, Vancouver.
4ème française	Donat Fovargue, Culp.	Patrick Burns, Peavine.	Patrick Burns, Peavine.
Second English (Grade VIII)	Patrick Donovan, Vancouver.	Hugh Van Norman, Calgary.	Hugh Van Norman, Calgary.
Second English (Grade VII)	Pierre Destrubé, Rife.	Edmond Vachon, Fort St-James.	
Third English Grade (VI)	Frederick Guertin, Leduc.	Théodore Turgeon, Edmonton.	Théodore Turgeon, Edmonton.
Third English Grade (V)	David Biollo, Venise.	Ephrem L'Heureux, Driftpile.	

REVUE DES LIVRES

SOUVENIRS DE GUERRE

(1908 - 1920)

Voici un livre précieux et riche d'enseignements à plus d'un titre. Il embrasse en effet toute une période fertile en incidents dramatiques, et pleine encore d'inconnus. Les postes de choix qu'a occupés successivement l'auteur de ces mémoires, lui ont permis de recueillir des impressions de première main d'une importance considérable.

Dès 1908, tout jeune encore, l'auteur, le général Seely, est secrétaire d'Etat aux Colonies, puis à la Guerre. Il participe ainsi à toutes les mesures d'organisation de la défense nationale anglaise devant l'imminence d'un conflit. Il apporte ici, des révélations sur l'attitude de son peuple et les méthodes adoptées, De 1912, aux manoeuvres de Cambridge, date sa profonde amitié pour Foch, qui ne devait jamais se démentir.

En 1914, il part à l'Etat-Major de Sir John FRENCH, comme officier de liaison. Les contacts qu'il assure avec les armées belges et françaises lui donnent d'assister à des épisodes tragiques et émouvants qu'il rapporte fidèlement. Avec intrépidité, il va partout où sa présence est requise. **Enfin il prend le commandement de la belle brigade de cavalerie canadienne qui accomplit sous ses ordres de merveilleux exploits et des faits d'armes sentionnels.**

Après la guerre, SEELY, maintenant Lord Mottistone, fait partie de la délégation anglaise à Versailles. C'est encore l'occasion pour lui de rappeler des souvenirs piquants et révélateurs. Il met en scène tous les grands noms anglais, français et belges: Baldwin, Asquith, Kitchener, Mac Donald, French, les illustres rois Georges V et Albert Ier, Joffre, Castelneau, Foch surtout et Weygand au moment de son départ pour la Pologne.

Cet ouvrage est plus passionnant qu'un roman par la vivacité de son style et la multiplicité de ses anecdotes. Fresque vivante et magnifique d'une époque héroïque, il contribuera à éclairer d'un jour nouveau bien des problèmes capitaux des années terribles de 1908 à 1920.

En vente dans les bonnes librairies.

DRAME MONETAIRE

par Henry Hornbostel

La question monétaire, l'un des problèmes qui agitent le plus l'opinion publique de notre époque, et sur le compte de laquelle on a professé les théories les plus opposées et tenté les expériences les plus curieuses, fait l'objet d'un nouveau volume que vient de faire paraître l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal, sous les auspices des **Editions Albert Lévesque.**

Pour traiter d'un sujet aussi complexe et éclairer sainement l'opinion, il fallait une plume de spécialiste. M. Henry Hornbostel, licensié ès lettres, docteur en droit, et depuis plusieurs années, professeur d'économie politique à l'Université de Poitiers, était à bien des titres, qualifié pour remplir cette fonction. Invité par l'Institut Scientifique Franco-Canadien, il est venu, l'an dernier, donner une série de conférences à l'Ecole des Hautes Etudes. Ce sont ces conférences et mises au point, formant un tout logique et complet que l'on présente sous le titre que justifie bien le volume: LE DRAME MONETAIRE.

Dans une langue simple et sans prétention, l'auteur y fait sous douze titres de chapitres, la synthèse des principaux problèmes que soulève la question de la monnaie.

Il commence tout d'abord par déterminer la nature de la monnaie en faisant bien voir qu'elle tient à la fois du matériel et de l'immatériel. Il raccroche ensuite cette définition de la monnaie au fameux étalon-or, qu'il définit et poursuit dans son évolution à travers les siècles. Il rappelle les rudes coups qu'il a récemment subis, sa faveur, ou plutôt, sa défaveur actuelle parmi les principales puissances, et il prévoit, pour lui, dans l'avenir, une fonction différente qu'il qualifie **d'étalon-or variable.**

De là, l'auteur fait un pas de plus et aborde le problème qui a tant divisé les économistes, celui de la "Théorie quantitative". Cette théorie que l'on a voulu mettre en oeuvre dans plusieurs pays, et notamment aux Etats-Unis, dans des programmes d'économie dirigée, subit la critique du spécialiste qui en montre les défauts essentiels.

On assiste par la suite, aux étonnantes expériences de la **Monnaie fondante et des Monnaies contrôlées;** on détermine la part de responsabilité de la "Monnaie dans les crises" et cela fait déjà la matière de trois chapitres d'un puissant intérêt.

Puis, viennent des explications qui déterminent nettement la différence entre les trois termes dont on a tant abusé depuis quelque temps: "Inflation — déflation — dévaluation". Après avoir éclairé les esprits sur ces question de théories toutes illustrées par des faits à venant, l'auteur brosse ensuite à larges traits, les principales phases de l'expérience monétaire" en France et dans plusieurs autres pays. Puis il se pose une question: "Quel est l'avenir de la monnaie?" chapitre fort intéressant où l'éminent professeur étudie les régimes possibles et probables de la monnaie de l'avenir. Les deux dernières conférences complètent ces exposés en résumant les principaux mouvements de la "Pensée économique française moderne".

D'un format pratique et d'une présentation typographique agréable et soignée "Le Drame Monétaire" est un document extrêmement actuel et instructif.

N.B. En vente aux **Editions Albert Lévesque**, 1735 rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix d'un dollar.

SOUS LA MENACE ROUGE

par le R. P. Archambault, S.J.

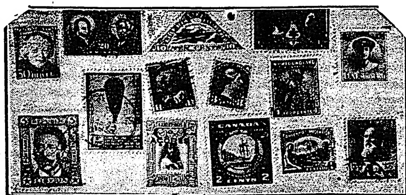
Sait-on qu'il y a actuellement environ 120,000 immigrants de nations étrangères à Montréal et que la plupart d'entre eux, harcelés par la misère, sont des proies offertes au communisme, qui ne manque pas de leur tendre ses filets?

Situation dangereuse pour la métropole canadienne et qui peut conduire à une catastrophe. Heureusement il y a un bon nombre de catholiques parmi ces étrangers, près de 50,000. Mais que fait pour eux la population canadienne - française ? Quelle aide, quel appui leur apporte-t-elle?

C'est ce grave problème que le R. P. Archambault traite dans sa brochure **Sous la menace rouge.** Il fait un exposé complet de la situation, en montre le danger, puis propose un remède.

Tous ceux qui s'intéressent au maintien de l'ordre et de nos traditions devraient se faire un devoir de lire cette brochure. Elle se vend 10 sous l'exemplaire, à L'Action Paroissiale, 4260, rue Bordeaux, Montréal.

COIN DES PHILATELISTES



POUR L'OEUVRE DES VIEUX TIMBRES

Sa Sainteté Pie XI désire ardemment que tout catholique s'intéresse d'une manière active à l'Oeuvre de l'évangélisation du monde païen.

Deux modes d'apostolat sont à la disposition de tous: la prière et l'aumône. La prière est toujours possible et facile, l'aumône demande plus de sacrifices et devient parfois pratiquement impossible pour nombre de chrétiens fervents par ce temps de disette universelle. Il est, cependant, un genre d'aumône auquel tous peuvent contribuer: c'est L'OEUVRE DES VIEUX TIMBRES.

Voici ce que dit de cette oeuvre Son Exc. Mgr Melanson, dans la circulaire qu'il adressait à ses fidèles à l'occasion des journées missionnaires tenues à Gravelbourg en février.

ORIGINE DE L'OEUVRE

Cette oeuvre a été fondée en 1891 au Séminaire de Liège en Belgique, et s'est depuis répandue un peu partout dans le monde catholique.

SES AVANTAGES SPIRITUELS

1. Les Souverains Pontifes Léon XIII, Pie X, Benoit XV et Pie XI, ont volontiers accordé la bénédiction apostolique à l'Oeuvre, à ses bienfaiteurs et à leur famille.
2. En plus, le 3 décembre, la fête de Saint François-Xavier, il y a une indulgence plénière accordée à tous ceux qui s'occupent de l'Oeuvre aux conditions ordinaires
3. Chaque mois, trois messes sont célébrées aux intentions de l'Oeuvre et de ses membres et de leur famille.
4. Chaque année, une messe solennelle anniversaire est chantée pour les bienfaiteurs défunts.

SON FONCTIONNEMENT

Voici comment elle fonctionne. On recueille tous les timbres oblitérés possibles, peu importe qu'ils soient rares ou communs, du pays ou d'autres pays, puis on les adresse à l'Oeuvre, en Belgique. Là on en fait le triage; les timbres de valeur sont vendus aux philatélistes ou collectionneurs de timbres-poste, les autres sont expédiés dans les pays païens où on les échange pour d'autres valeurs. On se sert de ces timbres là-bas, paraît-il, pour faire des tapisseries, ou pour ornementation d'oeuvres d'art. Le profit provenant du tout, est mis de côté pour venir en aide à différentes oeuvres missionnaires.

Renseignements pratiques sur les vieux timbres

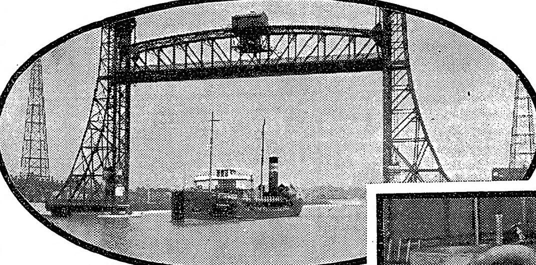
1. Découpez toujours le coin de l'enveloppe sur lequel se trouve le timbre afin de conserver celui-ci bien entier.
2. Les timbres déchirés ou coupés ne valent RIEN.
3. Les timbres de quittance ou de cartes postales ne nous sont pas utiles.
4. Nous acceptons les timbres de tous les pays.
5. Ne jamais coller les timbres sur des feuilles de papier.
6. Si vous n'en avez pas le loisir, il ne vous est pas nécessaire de laver les timbres, de les trier, ou de les mettre en paquets. Cela nous est toujours TRES UTILE mais cela n'est pas absolument requis.
7. Placez-les dans une solide enveloppe et envoyez-les selon le tarif des LETTRES. Jamais comme imprimés ni échantillons sans valeur.
8. Veillez toujours à ne pas plier les timbres en les plaçant soit dans une lettre, soit dans une boîte.

Toutes les personnes désireuses de participer aux avantages spirituels attachés à cette oeuvre si simple et si fructueuse à la fois, sont priés d'adresser les timbres à "La Survivance". 10010 — 109e rue, Edmonton. "Bureau de la Rédaction. Nous en ferons la distribution à quelques institutions qui nous ont demandé de les aider à promouvoir l'oeuvre des vieux timbres.

L'appel se fait pressant surtout auprès des petits enfants que nous invitons d'une façon toute particulière à collectionner activement, tous les vieux timbres possibles.

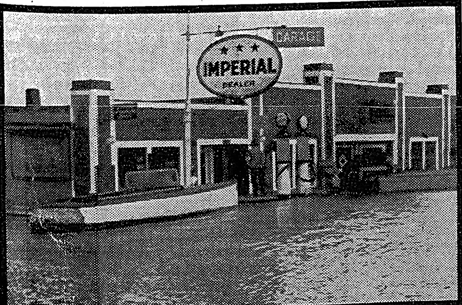
Daigne Jésus être Lui-même le rémunérateur de tous les bienfaiteurs de L'OEUVRE DES VIEUX TIMBRES.

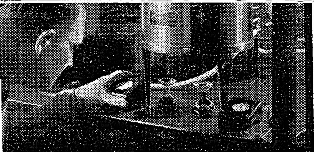
Bonnyville — M. G. Guay a vendu à O.-A. Brown 18 têtes de bétail.



UNE CARGAISON D'ENERGIE . . . (à gauche) Bateau-citerne de l'Imperial Oil dans le canal Welland. Ce navire fait partie d'une flotte de dix bateaux-citernes en service sur les Grands Lacs et de quinze autres navigant sur les océans. Avec cette flotte imposante, la compagnie assure au marché canadien des approvisionnements constants d'huiles et gazolines Imperial.

UNE PETITE VENISE . . . (ci-dessous) Une vague de chaleur après d'abondantes chutes de neige mit un vendeur Imperial dans la situation que voici, près du lac des Esclaves. Au lieu d'automobiles, notre homme dut servir toutes sortes d'embarcations à gazoline. Les produits de l'Imperial Oil ne sont-ils pas les préférés sur eau comme sur terre?





ATTENTION . . . ATTENTION! (ci-dessus) La qualité est le résultat de soins infinis. Nous voyons ici un des chimistes de l'Imperial Oil en train d'éprouver un échantillon de Marvelube, pour voir si l'huile répond bien aux conditions requises pour le parfait graissage de votre auto. Partout au Canada, vous voyez l'enseigne ovale de l'Imperial Oil. Jour et nuit, des milliers d'employés de cette compagnie sont activement occupés à la fabrication et à la distribution de produits de qualité supérieure. Les automobilistes s'arrêtent à l'enseigne Imperial sachant qu'ils y obtiennent bon service, haute qualité et bonne valeur.

CARNET UNIVERSITAIRE

PAR TITOINE

Le 10 avril.

Mes remerciements sincères à "Titoinon" des renseignements qu'il a bien voulu me communiquer en ce qui concernait Pierre-Eugène Guay.

LE DEVOIR D'ETAT

suite de la page 3

de et un contrefort puissants. Les lois traditionnelles du barreau, par exemple, n'ont pas peu contribué à entretenir parmi les avocats une notion souvent très haute du devoir d'état.

Si vraiment les coutumes d'une corporation trouvent un écho dans les consciences de ses membres, alors il est permis de dire que cette corporation a une âme, qu'elle sert la justice et la charité: par elle l'esprit soulève la matière, apaise le conflit des intérêts.

Est-ce là seulement un rêve, un idéal trompeur? Est-il trop tard pour essayer?

Nous ne le pensons pas.

Tout dépend des individus et des groupes assez clairvoyants et, disons le mot, assez dévoués au bien public pour prendre en charge la corporation naissante. Elle vaudra ce que valent les équipes déjà organisées d'où elle est appelée à sortir. Le devoir de renforcer, sur le plan économique et social, toutes celles qui entendent se libérer de l'emprise du matérialisme et aider la conscience professionnelle à se former, incombe aujourd'hui à tous les hommes de bonne volonté, patrons et ouvriers, agriculteurs et artisans, commerçants, hommes de professions libérales. A l'égard des mouvements éducatifs qui ont surgi parmi les hommes de même milieu professionnel, n'y aura-t-il pas dans le grand public qu'indifférence ou sourde hostilité? Non certes, car l'importance du facteur moral n'est niée aujourd'hui que par ceux qui ne veulent ni voir ni entendre.

La corporation de demain a besoin d'hommes fortement trempés par la mystique du devoir d'état.

C'est pourquoi le problème corporatif est avant tout une question d'éducation.

E. DUTHOIT
[Revue des Deux Mondes]

NOUVELLES DE ST-JOACHIM

St-Joachim — M. et Mme Lucien Froment ont eu la douleur de perdre leur bébé, Marie-Thérèse-Angéline, baptisée le 5 avril dernier. Le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, a fait la sépulture samedi, le 12 avril à 3 h., M. Firmin Morin portait le petit cercueil. M. L. Froment, le père de l'enfant, accompagnait la petite défunte avec sa famille et un certain nombre de parents. Nos condoléances à M. et Mme Froment.

Pâques

La grande fête de la Résurrection a été célébrée avec pompes à St-Joachim. D'abord la majeure partie de la paroisse s'est approchée de la Table Sainte à la messe de 8h. et½, où notre petite chorale nous fit entendre ses plus beaux cantiques. A la grand'messe la chorale St-Joachim, dirigée par M. G. Pépin, nous fit gouter la messe du "Bon Pasteur" de Turner. A l'Offertoire, Mlle Madone Hurtubise fit le solo dans un joli cantique accompagné par le Choeur, et à la bénédiction du S. Sacrement, après la messe, le Regina Coeli, en musique fut enlevé avec une magistrale maîtrise par toute la chorale.

Le R. P. U. Langlois, O.M.I. provincial, officiait, assisté des RR. PP. Auclair et Serrurot, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. Le R. P. D.-A. Gobeil, O.M.I., donna le sermon de circonstance.

LE R. P. MARCHAND

(suite de la 1ère page)

l'Ontario, le Recteur sortant de charge de l'Université s'est toujours intéressé au problème de l'instruction en notre pays. Sa situation à la tête de l'une des trois grandes universités françaises du Dominion et particulièrement de celle qui fut considérée à juste titre depuis de nombreuses années, comme le "bastion de la langue française en Ontario", lui valut d'être placé aux avants-postes, où il a pu se rendre compte des énormes responsablités qui incombaient à sa charge. Recteur d'une institution où les étudiants tant de langue française, que de langue anglaise, se côtoient chaque jour, le R. P. Marchand s'est toujours préoccupé au cours de son rectorat de promouvoir la Bonne Entente entre les éléments disparates de la population étudiante.

'FRENCH LEAVE'

Trois de nos compatriotes joueront dans cette pièce

Samedi prochain, le 18 courant, des membres de l'"Edmonton Little Theatre" joueront une pièce intitulée "French Leave." Comme le titre l'indique, l'action de la pièce se passe en France. Les caractères français de cette pièce seront interprétés par trois de nos compatriotes: Mme Alphonse Hervieux, Mlle Liliane Côté et M. Gérard Baril.

Il va sans dire que nous souhaitons beaucoup de succès à nos artistes dont nos compatriotes de langue anglaise ont déjà pu admirer les talents. D'autres part, il est à souhaiter que les Canadiens français iront nombreux les encourager et les applaudir.

Ottawa — De mars 1930 à mars 1936, 70,322 personnes ont immigré des Etats-Unis au Canada.

NOUVELLES DE MORINVILLE

Visite du Cercle Dramatique de la paroisse St-Joachim d'Edmonton — Le R. Père Pelchat prononce une remarquable allocution.

Dimanche dernier, plusieurs membres du cercle dramatique St-Joachim d'Edmonton, sont venus jouer, sous les auspices du cercle de l'A. C. F. A., deux comédies des plus intéressantes.

Ils nous ont fait passer des heures fort intéressantes.

En dépit du mauvais état des chemins et de l'incertitude de la température, la population de Morinville s'est rendue nombreuse à la salle paroissiale, répondant ainsi avec beaucoup d'enthousiasme à l'invitation du dévoué président du cercle local de l'A. C. F. A., A. Adrien Sabourin.

Les interprêtes des deux pièces se sont tous admirablement bien acquittés de leur rôle. Les auditeurs ne leur ont pas non plus ménagé leurs applaudissements.

Les acteurs des deux pièces à l'offiche étaient les suivants : Pour la première, MM. Roland Morrier, Fred. Nadon et Albert Côté; pour la seconde, MM. Léo Belhumeur, Albert Côté, Roland Morrier, Fred Nadon, Gérard Bouchard, Emile Madore et Marcel Lambert.

De jeunes artistes de notre paroisse ont aimablement prêté leur concours pour agrémenter le programme musical de la soirée. Mlles Jeanne Guy et Rogelle Perras exécutèrent brillamment un joli duo de piano intitulé : "Galop militaire". Mlle Jeanne Guy joua aussi en solo, une charmante composition de l'air populaire : "Au clair de la lune", avec arrangement en variations.

Nous avons eu aussi le plaisir d'entendre le jeune Bernard Tremblay, fils de M. et Mme Harry Tremblay, dans deux pièces musicales pour violon. Il s'acquitta très bien de sa tâche et se créa beaucoup d'admirateurs.

Mme Harry Tremblay interpréta aussi deux superbes pièces vocales qui nous firent connaître la richesse et le velouté de sa belle voix de soprano.

Comme cette soirée était donnée au bénéfice de l'A. C. F. A., il était tout naturel que l'on entendît quelques paroles relatives à cette association des Canadiens français de l'Alberta.

Le R. P. Pelchat, S.J., du Collège des Jésuites, fut l'orateur de circonstance et s'acquitta de sa tâche avec une rare maîtrise.

Le R. P. Pelchat S.J.

Le R. P. Pelchat a établi une magnifique démonstration de la mission providentielle de la race française en Amérique. "Le bon Dieu n'est pas pressé pour faire un peuple a-t-il dit" Après avoir exposé une belle tranche de l'histoire catholique de France, qui a été le pays catholique par excellence, le pays d'où sont partis tant de missionnaires de la foi, le R. P. Pelchat passe à l'expansion catholique française au Canada, tout marqué des vues de Dieu, qui voulait que notre pays fût fondé par des saints.

Tous les événements importants de notre histoire sont providentiels, dit le conférencier. "Dès 1629, lors de la prise de Québec par Phipps, nous devions être finis comme peuple. Une simple circonstance, le traité de 1632, nous redonne providentiellement la vie comme peuple. Le doigt de Dieu sauva la colonie, en permettant le naufrage de la flotte Walker.

Tous nos saints Martyrs, nos pieux laïques qui ont tant de fois sauvé la colonie, et même l'abandon de la France au temps où une partie officielle s'en allait à l'athéisme, par la fausse philosophie, tout cela brossé dans un tableau original, nous démontre partout quelque chose de miraculeux dans notre histoire.

Le conférencier a aussi passé en revue l'histoire sous la conquête et toujours il sut faire ressortir l'action et les vues de Dieu sur nous.

Enfin le R. P. Pelchat s'est posé la question suivante. Comment expliquer notre survivance? Il y a-t-il dit des devoirs qui se sont accomplis comme malgré nous. La raison de notre survivance, je la cherche ni dans les hommes, ni dans les oeuvres, ni dans notre aptitude à suivre des chefs; car je ne la trouve pas la dedans. Je me plais à la chercher dans l'action même de Dieu. Nous marchons sur l'air d'aller qui nous a été donnée en 1608.

Le R. P. Pelchat a insisté sur notre action missionnaire à l'heure présente et il a conclu, en disant que l'action de Dieu se continuerait sur nous, si nous y répondions en accomplissant notre devoir, en faisant notre part.

Nous n'avons pu donner que les quelques idées générales de ce magnifique travail du R. P. Pelchat, S.J., et nous souhaitons que cette allocution si riche de la plus belle philosophie de notre histoire, pourra quelque jour, être publiée en brochure.

Bref ! nous félicitons et remercions sincèrement les membres du cercle dramatique St-Joachim qui n'ont pas craint de braver le mauvais état des routes pour venir nous faire passer des heures aussi intéressantes. Nous leur en sommes bien reconnaissants.

Le directeur de ces pièces était M. Maurice Lavallé, qui a aussi agi comme maître de cérémonie, M. Marcel Lambert s'est révélé un maquilleur de talent.

NOUVELLES DE BONNYVILLE

Offices de la semaine sainte — Mariages — Naissances Va-et-vient

Bonnyville — Les exercices de la Semaine Sainte, ont été bien suivis et très édifiants.

Le R. P. Gilles, O.F.M., d'Edmonton, était venu prêter son concours à M. le Curé. Le bon Père nous exhorta particulièrement à la persévérance dans la pénitence, par un chemin de croix prêché avec une grande éloquence.

L'adoration nocturne du jeudi Saint, est toujours belle et bien suivie.

Le lundi de Pâques, nous réservait la surprise d'une bordée de neige, aussitôt disparue, mais quels chemins !

Mardi le 14, M. Gédéon Gauthier, gérant de la Banque Canadienne Nationale, à Bonnyville, conduisait à l'autel, Mlle E. Baril, fille de M. Albert, de Bonnyville.

M. Théobald Villeneuve, fils de M. Cléophas Villeneuve, épousait Mlle Marie-Jeanne Hotte, fille de M. Phs. Hotte. Le mariage de M. Gauthier, a eu lieu à la chapelle de l'hôpital, et fut bénit par le Rev. J.-E. Lapointe. Le mariage de M. Villeneuve a eu lieu à la même heure, à 5h. et½ à l'église, et bénit par le R. P. Franciscain. Les deux couples sont partis en voyage de noces. Chacun furent royalement fêtés par leurs nombreux amis et reçurent beaucoup de beaux et utiles cadeaux, et un grand nombre de bons conseils. Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

Lundi le 13, avait lieu dans l'après-midi le mariage de M. Joseph Plamondon et Mlle Annie Hawryluk d'Iron River. Les témoins étaient Aurèle Pelletier et Petro Hawryluk.

Parmi nos voyageurs, nous remarquons, M. et Mme J.-O. Binette, en voyage à Vancouver et autres villes de la côte. Mme U. Lambert à Tacoma, Washington, chez sa fille, pour quelques mois. MM. Napoléon et Eldège Marcoux, avec leurs dames en voyage à Vancouver. M. Evariste Dubord, accompagné de son petit fils, le petit Jimmy McNamee, M. Jos.-H. Lirette, en vacances dans leurs familles.

Nous apprenons avec regret, que la maladie de M. Ernest Déry, se prolonge et devient une grande épreuve pour cette excellente famille; nous espérons toujours en recevoir de meilleures nouvelles.

Baptêmes : Georges, François, Emile Commandeur, fils de Victor Commandeur et de Laure Rayne, né le 6 courant et baptisé le vendredi Saint : parrain et marraine, M. et Mme Emile Thomas.

Annette, Claire Richard, fille de Dosithée Richard : parrain et marraine, Joseph et Viola Richard.

Joseph, Edouard Vassar, fils d'Archie Vassar et de Thérèse Caouette : parrain et marraine, M. et Mme Maxime Caouette, grands parents de l'enfant.

Marie, Emilienne Demers, fille de M. et Mme Albert Demers.

Joseph, Archille Limoges, fils de M. Albert Limoges et Dorilda DeBlois.

Voilà pour le progrès de Bonnyville.

De retour d'un beau voyage à Québec, M. et Mme Josaphat Hamel, qui ont visité, St-Janvier, Ste-Sophie, St-Jérome, etc. etc.

M. et Mme W. Archille Dubuc nous arrivaient aussi sur le même train, que M. et Mme Hamel, après un séjour de près d'un an à Montréal. Nous constatons avec plaisir que la santé de notre ami, s'est amélioré considérablement. MM. Bélanger et Bellemare, sont aussi attendus ce soir, d'un voyage dans l'Est.

CORR.

PETITES NOUVELLES

Ottawa — Le député de Mercier, M. Joseph Jean, a demandé au ministère combien de timbres, à l'effigie de Jacques Cartier, ont été imprimés à l'occasion du quatrième centenaire, s'il y a encore de ces timbres en circulation et si des demandes ont été faites pour de nouvelles émissions.

Guelph — L'un des plus vieux prêtres du Canada, le R. P. Alfred Larue, S.J., est décédé à l'âge de 89 ans et dans sa 54e année de sacerdoce. Il était Jésuite depuis 69 ans. Il fut autrefois missionnaire chez les Indiens.

Cleveland — La guerre en Europe semble très probable, a déclaré Newton-D. Baker, secrétaire de la guerre sous le président Wilson, dans une interview. Il ne croit pas, cependant, que les Etats-Unis doivent de toute nécessité entrer dans le conflit.

Le Caire — Les soldats égyptiens dont le service militaire se termine le 30 juin prochain seront gardés sous les drapeaux durant six autres mois. La nouvelle est officiellement annoncée sans explications, par le gouvernement.

Boston — Plus de 20,000 familles de Boston furent sans lait, jeudi dernier, alors que 350 laitiers et 175 employés des laiteries se sont mis en grève pour obtenir des salaires plus élevés. Les laitiers reçoivent $35. par semaine et ils demandent $38.

Tokio — Le ministère de la guerre a décidé lundi de demander un crédit spécial de 1,000,000,000 de yens (environ $300,000,000) pour renforcir et moderniser son armée de Chine et du Mandchoukouo, apprend-on de source autorisée.

Paris — Le Conseil d'Etat a rejeté l'appel du parti royaliste français contre le décret du 13 février dernier, qui a dissous l'Action Française et ses groupements affiliés. Le ministère de l'Intérieur proscrit les organisations royalistes, en France, à la suite de rencontres entre monarchistes et socialistes.

Ottawa — Certaine rumeur circule à Ottawa, à l'effet que le voyage de l'hon. Ernest Lapointe à Paris aurait peut-être pour but de rencontrer l'hon. Philippe Roy et de discuter avec le ministre du Canada en France la possibilité de sa mise à la retraite.

Addis-Abeba — La capitale de l'Ethiopie ressemble aujourd'hui à une ville morte. Il ne reste plus, dans la ville, qu'environ 10% de la population. Tous les autres habitants ont fui, craignant des raids aériens italiens. Tous les magasins sont fermés, de même que tous les immeubles publics.

Vienne — Sans se laisser émouvoir par l'opposition de la Petite-Entente, le chancelier de l'Autriche, Kurt Schuschning, a annoncé, la détermination de son gouvernement de remplir en entier son nouveau programme de conscription militaire.

Péping — On apprend que l'armée communiste chinoise est en marche pour envahir la province de Souyian, qui confine à la Mongolie extérieure, pays sous l'influence soviétique.

Moscou — Les troupes de patrouille russes et japonaises, placées près de la frontière russe-mandchoue ont eu une escarmouche, ces jours derniers.

Warsaw — La population totale des Juifs, dans le monde, est de 16,240,000 dont 5,000,000 ou 30% restent dans les pays d'amérique, rapporte l'Industrie scientifique juif. Les Etats-Unis en comptent 4,450,000, la Pologne 3,150,000 et la Russie 3,000,000.

Edmonton — Douze agitateurs ont été arrêtés au camp de concentration de Cadomin et ont reçu l'ordre de quitter ce camp. Des menaces de grève n'ont pas été exécutées.

Plymouth — Le sousmarin L.-54 a été l'objet de manoeuvres de sabotage lorsqu'on trouva sous le moteur principal une clef anglaise qui aurait causé de sérieuses difficultés si le sous-marin avait plongé sous l'eau.

Londres — Le capitaine Marius Brophil, qui vient d'arriver de l'Ethiopie pour cause de maladie, a dit que des centaines d'Ethiopiens meurent de misère parce que les bombes italiennes ont détruit presque toutes les unités sanitaires de la Croix rouge, situées dans la zone militaire.

Washington — Les Etats-Unis et l'Angleterre cherchent à en venir à une entente qui résulterait en une signature d'un traité de réciprocité au point de vue commercial.

Toronto — La session ontarienne a été prorogée jeudi après-midi, par le lieutenant gouverneur A. Bruce.

Mexico — Le gouvernement actuel du Mexique a envoyé en exil aux Etats-Unis, l'ancien président Plutarco Calles.

Toronto — Le premier ministre Hepburn a répudié R.-G. Croome député libéral de Toronto, qui avait voté contre la loi ministérielle d'une meilleure répartition des taxes scolaires.

Rome — Le premier ministre Mussolini a proclamé à ses ministres, que la sécurité des colonies italiennes en Afrique orientale ne peut s'obtenir que par "l'annihilation totale des formations militaires de l'Ethiopie".

Ottawa — Des rumeurs qui circulent depuis quelques jours, disent que le président Roosevelt visiterait Ottawa à titre d'unité du gouverneur général, Lord Tweedsmuir, au mois de juin.

Edmonton — M. Alex Norquay, agent des terres fédérales depuis 25 ans, a aussi été nommé magistrat stipendiaire des territoires du Nord-Ouest, en remplacement de M. J.-M. Douglas, nommé par le gouvernement Bennett.

Rome L'avant-garde de l'armée italienne du nord-est, est entrée dans Gondar, point stratégique important situé 20 milles au nord du lac Tana, l'une des sources du Nil bleu. Gondar, ville de 6,000 habitants, est la capitale de la province d'Amhara. Sa possession rend les Italiens maîtres de l'une des plus riches régions de l'Ethiopie.

Toronto — La Chambre a adopté le budget de la province, soumis le 12 mars dernier, par un vote de 59 à 16, après que le premier ministre Hepburn eut répliqué à toutes les attaques de l'opposition dans l'un des discours les plus vigoureux qui ait encore jamais été prononcé à la législature ontarienne.

Montréal — La Société St-Jean-Baptiste de Montréal, à l'occasion d'une séance d'ajournement de son congrès, a adopté un important ordre du jour concernant la colonisation et l'établissement des jeunes Canadiens.

Rome — L'Encyclique de Sa Sainteté Pie XI sur le Sacerdoce catholique, a inspiré un nouveau mode d'Action catholique en Italie. L'Union des Femmes d'Action catholique vient d'êtreconstituée Cette organisation consacrera une grande partie de son programme à une campagne en faveur du sacerdoce.

Winnipeg — La quantité de blé canadien en entrepôts pour la semaine finissant le 28 février 1936 accuse une diminution de 17,944,440 boisseaux sur le chiffre de la période correspondante de 1935.

Londres — Le Comité des treize de la Société des nations doit, croit-on, se réunir sous peu pour s'occuper de trois questions principales : 1e. les négociations de paix entre l'Italie et l'Ethiopie. 2e. les sanctions pétrolifères contre l'Italie si celle-ci continue la guerre. 3e. les accusations d'usage de gaz empoisonnés, portées contre l'Italie.

Paris — De criantes ou dramatiques affiches ont fait leur apparition comme par enchantement, lundi, sur tous les murs, pour annoncer, 15 jours avant le premier ballottage, les élections générales en France.

Victoria — Le grand parc qui forme une réserve forestière de 5,400 milles au sud d'Ootsa et au nord de Bella Coola, a été nommé parc Tweedsmuir, en l'honneur du gouverneur général. Celui-ci a promis qu'il le visitera le plus tôt possible.

Winnipeg Les meuniers et les commerçants de grain au Canada s'opposent au projet, avancé par le 'Times' de Londres, d'entreposer en Angleterre une partie du surplus en blé du Canada. On utiliserait ce surplus là-bas en cas de nécessité urgente.

Paris — La France, à la veille des délicates négociations diplomatiques qui doivent s'engager à Genève, a décidé de garder dans le service actif, jusqu'à nouvel ordre, 175,000 conscrits dont le service militaire devrait normalement expirer le 15 avril.

OTTAWA — Le nombre de certificats de généalogies enregistrés par le Bureau canadien national de l'enregistrement du bétail, et approuvés par le ministre de l'agriculture pendant le mois de février 1936, était de 4,980. Ce chiffre se décomposait ainsi: 206 chevaux, 2,369 bovins, 277 moutons, 420 porcs, 830 renards, 527 chiens et 341 volailles.

COIN DES BONNES AMIES

La date du banquet annuel a été fixée pour le 6 mai. Les membres qui sont en retard pour leur cotisation annuelle voudront bien se mettre en règle avant cette date, si possible.

Ne pas oublier d'aller encourager la paroisse de l'Immaculée-Conception, au bazar qui a lieu cette semaine, les 16, 17 et 18. M. l'abbé Ketchen est toujours prêt à rendre service aux Bonnes Amies, et nous espérons que toutes se feront un devoir d'aller au bazar.

Nous remarquons aussi que Mlle Lilianne Côté tient le premier rôle dans la pièce "French Leave" qui se jouera cette semaine. Mlle Côté est une "Bonne Amie" et fait honneur aux nôtres.

B. M.

DECES DU R. PERE PORTIER, O.M.I.

(suite de 1ère page)

katchewan. En 1930, il devient supérieur de la mission du Lac d'Oignon. Il passe l'année de 1933 à North Battleford, afin de refaire ses forces épuisées. Il va aussi faire un voyage en France dans l'intérêt de sa santé. Il en revint au mois d'août de 1935 et il est envoyé à Wandering River.

Comme son état de santé inspirait des craintes, il vint se faire soigner à l'hôpital de la Miséricorde où il entra le 20 février.

Il s'endormit pieusement dans le Seigneur, le dimanche de Pâques, après avoir donné un bel exemple de résignation chrétienne au milieu de ses souffrances.

Le service a été chanté ce matin par S. Exc. Mgr Fallaize, O.M.I.. L'inhumation eut lieu dans le cimetière des Oblats de St-Albert.